

REVUE DE PRESSE

Comment Nicole a tout pété

Conception et mise en scène Frédéric Ferrer

Recherches et écritures Clarice Boyriven et Frédéric Ferrer

Avec Karina Beuthe Orr, Clarice Boyriven

en alternance avec Caroline Dubikajtis Patosz, Guarani Feitosa, Frédéric Ferrer, Militza Gorbachevsky, Hélène Schwartz



©Vincent Beaume

**Du 21 janvier
au 7 février 2026**
Théâtre du Rond-Point
2 bis Avenue Franklin
D.Roosevelt, 75008 Paris

CONTACT PRESSE

FRANCESCA MAGNI
RELATIONS PRESSE ET COMMUNICATION
06 12 57 18 64
francesca@francescamagni.com

FRANCESCA
Relations Presse et Communication
MAGNI



LISTE PRESSE - Théâtre du Rond-Point, Paris

Interviews et annonces :

Théâtral Magazine / Interview de Frédéric Ferrer par Nathalie Simon.

→ Parution dans le numéro de janvier / Février 2026.

RFI / Interview de Frédéric Ferrer par Caroline Filliette.

→ Diffusion le 14 janvier 2026 à 15h10.

Le Pèlerin / Interview téléphonique de Frédéric Ferrer par Catherine Escrive.

→ Parution le 8 janvier 2026.

Libération / Interview téléphonique de Frédéric Ferrer par Sonya Faure.

→ Parution dans les pages scène le 24 janvier 2026.

Arte / Emission Club 28, Interview de Frédéric Ferrer invité de la semaine par Renaud Dely.

→ Diffusion le 23 janvier 2026 à 20h05.

France Culture L'Avant-scène / Interview de Frédéric Ferrer par Aurélie Charon.

→ Diffusion le samedi 24 janvier 2026 à 19h40.

Le Monde / Interview Frédéric Ferrer par Sandrine Blanchard.

→ Parution le 3 mars 2026

Générale de presse du mercredi 21 janvier 2026

Axel Prince / Instagrameur

Frédéric Bonfils / Fou d'art

Hervé Gardette / Arte, 28 minutes

Viviane de Boutiny / Choses Vues

Nicolas Brizault / Un fauteuil pour l'orchestre

Gilles Renault / Libération

Emmanuelle Ziadé / Artiphil'

Anne-Claire Poirier / Magazine Vert

Hugues Le Tanneur / Transfuge

Naly Girard / La Vie

Générale de presse du jeudi 22 janvier 2026

Gérald Rossi / L'Humanité

Raphael Morata / Point de vue

Micheline Rousselet / Culture SNES

Dominique Clément / France TV

Sophie Joubert / L'Humanité

Anthony Palou / Le Figaro

Anne-Claude Ambroise-Rendu / Culture TOPS

Sylvie Tuffier / Au Balcon

Mireille Davidovici / Arts Chipels

Nicolas Dambre / La Scène

Vendredi 23 janvier 2026

Tiphaine Leroy / Telerama

Louis Juzot / Hotello

Vincent Bouquet / Sceneweb

Anaïs Heluin / Sceneweb

Manuel Piolat Soleymat / La Terrasse

Samedi 24 janvier 2026

Prisca Cez / 20h30 Lever de Rideau

Catherine Correze / Manitheia

Caroline Filiette / RFI

Dimanche 25 janvier 2026

Sandrine Blanchard / Le Monde

Anne Verdaguer / Cult News

Mardi 27 janvier 2026

Nicolas Arnstam / Froggy's Delight

Jade Sauvanet / Baz'art

Jean-Luc Porquet / Le Canard Enchaîné

Mercredi 28 janvier 2026

Catherine Wolff / L'ADADIFF

Marie-Pia Tolu / Syndicat de la critique

Victor Inisan / Libération & France Culture

ANNONCES



Publié le 3 février 2026

Sélection Théâtre, danse, opéra : les spectacles à voir et à réserver en ce moment

◆ **Réservé aux abonnés** «Libé» vous guide dans les pièces ou spectacles de danse à ne pas manquer ces jours-ci à Paris et dans le reste de la France. Avec notamment «Chiens» de Lorraine de Sagazan, «Comment Nicole a tout pété» de Frédéric Ferrer et «Seppuku» d'Angélica Liddell.

«Comment Nicole a tout pété» de Frédéric Ferrer

Le metteur en scène, ex-géographe, a, à lui seul, anticipé deux tendances. Il a non seulement contribué, avec maestria, à propager la mode des vraies-fausses conférences, en abordant des thèmes a priori sérieux, lestement traités sur un ton documenté et drolatique. Mais il n'a pas non plus attendu la sonnerie du clairon pour [sensibiliser le public aux affres environnementales](#). Cette fois, [il s'attaque à une plus grande forme](#) et, avec six comédiens qui s'en donnent à cœur joie, orchestre un pastiche de présentation-débat chaotique autour d'un authentique projet industriel contesté.

Télérama

Théâtre : les meilleures pièces à voir à Paris en février 2026

“Comment Nicole a tout pété”, de Frédéric Ferrer, “Kaddish, la femme chauve en peignoir rouge”, de Margaux Eskenazi, “Ma République et moi”, d’Issam Rachyq-Ahrad... Découvrez les meilleurs spectacles qui se jouent ce mois-ci à Paris et ce que “Télérama” en a pensé.

“Comment Nicole a tout pété (une histoire de mine et de climat)”

Dans cette vraie-fausse concertation publique, Frédéric Ferrer convie les spectateurs à assister à la présentation d’un véritable projet de mine de lithium, dans l’Allier. Le metteur en scène se mue en animateur des débats, les autres comédiens jouent tour à tour les pro- et anti-mine. À grand renfort d’humour, il dissèque la manière dont les décideurs politiques et économiques mettent en avant l’argument de l’écoute citoyenne pour se donner bonne conscience, sans renoncer pour autant à des projets délétères pour l’environnement. — **T.L.R.**

TTT Mise en scène de Frédéric Ferrer. Durée : 1h30. Jusqu’au 7 février, 19h30 (du mercredi au vendredi), 18h30 (samedi), Théâtre du Rond-Point, 2 bis, av. Franklin-Roosevelt, 8^e, 01 44 95 98 21. (14-33 €).

Les Inrockuptibles

Lorraine de Sagazan et Frédéric Ferrer : que voir sur scène en ce moment ?

par Igor Hansen-Løve
Publié le 26 janvier 2026 à 16h25
Mis à jour le 26 janvier 2026 à 16h25

Lorraine de Sagazan aux Bouffes du Nord, Frédéric Ferrer au Rond-Point, Christophe Rauck à Nanterre... Quels spectacles à voir dans les prochaines semaines ? Notre sélection.

Comment Nicole a tout pété, par Frédéric Ferrer

Saluons déjà un titre savoureux. Avec cette conférence théâtrale, Frédéric Ferrer pose un regard original sur le climat grâce à une vraie-fausse séance de démocratie participative débutant avec un débat sur l'ouverture d'un projet de mine de lithium qui pourrait sauver le monde face au réchauffement planétaire. Sa réussite tient au dosage savant entre humour, faits, poésie, et enjeux politiques.

Du 21 janvier au 7 février. Au théâtre du Rond-Point, à Paris (VIIIe).



l'actualité du spectacle vivant

Annonce mise en ligne le 1^{er} décembre 2025

Comment Nicole a tout pété de Frédéric Ferrer

Comment Nicole a tout pété c'est une histoire de climat et de mine.

C'est un débat public pour y voir plus clair sur les années à venir avec de nombreux intervenants, des porteurs de projet, des opposants au projet, des experts du projet et des experts de rien mais concernés par le projet.

Il y aura aussi des sols, des arbres, de l'eau, des trous dans la terre, des élus, une agricultrice, un pêcheur, un crapaud sonneur à ventre jaune et plein d'autres espèces.

C'est une histoire avec des micros et des chronos, des trains et des camions, des courbes et des bouteilles d'eau.

C'est une histoire absurde avec du lithium et du CO2 pour tenter d'inverser la courbe des températures et dire autrement la folle histoire du monde.

Comment Nicole a tout pété c'est donc une histoire d'aujourd'hui, où Nicole aura un rôle important puisqu'elle pètera tout.

“ Artiphil’

Newsletter du jeudi 22 janvier 2026

Coups de cœur



Comment Nicole a tout pété © V. Beaume

Comment Nicole a tout pété

Après le succès de sa vraie-fausse conférence **Le Problème lapin**, reprise cet été à **Avignon**, **Frédéric Ferrer** revient au **Rond-Point** pour nous ouvrir les yeux sur le climat. Il met en scène avec humour un débat détraqué, réunissant toutes les forces en présence, y compris une certaine Nicole qui pètera tout !

Auteur, metteur en scène, acteur et géographe, **Frédéric Ferrer** crée un théâtre entre science et fiction qui explore avec humour et rigueur les dérèglements du monde contemporain.

INTERVIEWS

MARDI 3 MARS 2026
82^e ANNÉE - N°25247
3,80 € - FRANCE MÉTROPOLITAINE
WWW.LEMONDE.FR -
FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY
DIRECTEUR : JÉRÔME FENOGLIO

Le Monde

Mardi 3 mars 2026 – N°25247

SUR LA PREMIÈRE DE COUVERTURE

Culture

Frédéric Ferrer,
un agrégé
de géographie
sur les planches

PAGE 21

Le Monde

CULTURE • THÉÂTRE

Pour Frédéric Ferrer, la climatologie est une mine de sujets théâtraux

L'agrégé de géographie propose des conférences-spectacles atypiques, érudites, pédagogiques et drolatiques à la fois, où il questionne les bouleversements environnementaux.



Frédéric Ferrer au Théâtre de l'Atelier, à Paris, le 15 mai 2024. MATHILDE DELAHAYE

Le matin même de notre rencontre avec Frédéric Ferrer, on apprend à la radio que l'Etat va investir 50 millions d'euros dans le projet de mine de lithium de la société Imerys à Echassières, dans l'Allier. Le hasard faisant bien les choses, on lui partage l'information. « Ah, il faudra que je l'ajoute lors des prochaines représentations, note-t-il aussitôt, sans doute dans le discours du personnage de la sous-préfète. » Oui, vous êtes bien dans la rubrique culture, car le nouveau spectacle de cet auteur, metteur en scène et comédien, *Comment Nicole a tout pété*, s'inspire précisément de ce dossier industriel d'actualité. Echassières a été rebaptisé « Echapières » et le projet officiel Emili (pour « Extraction de mica lithinifère » par Imerys) est devenu Nicole (pour « Nouvelle infrastructure civile de l'open-pit lithinifère européenne »). Les noms ont changé, mais tout ce qui est dit sur scène à propos de ce métal rare indispensable à la fabrication des batteries pour voitures électriques est vrai parce que savamment documenté.

Comment Nicole a tout pété : un drôle de titre pour un spectacle atypique comme le sont toutes les propositions théâtrales de cet agrégé de géographie, spécialisé en climatologie, qui, depuis vingt ans, utilise la scène pour questionner les bouleversements environnementaux de notre monde contemporain. Avec les créations de Frédéric Ferrer, on ne s'ennuie jamais et on apprend beaucoup de choses, comme le fait qu'il faut 1 tonne de granit pour faire 9 kilos de lithium. Donc, beaucoup creuser.

Cela pourrait paraître ardu et rébarbatif, c'est tout le contraire. Grâce à son talent d'orateur, à ses slides, photos et vidéos toujours pertinentes, cet auteur-enquêteur capte avec malice son auditoire dans des conférences-spectacles à la fois érudites, pédagogiques et drolatiques. Pour *Comment Nicole a tout pété*, une histoire de mine et de climat, il est entouré de six comédiens et comédiennes (qui tous interprètent avec talent de multiples personnages) et a choisi, pour la première fois, de mettre en scène un débat participatif.

« Eléments du réel »

Lui qui a vécu dix ans à Montluçon (Allier), à 40 kilomètres d'Echassières, s'est plongé dans les enregistrements et comptes-rendus des rencontres de la Commission nationale du débat public sur ce projet de mine dans l'Allier : « *Géologues, agriculteurs, préfet, chef de projet, habitants, etc., c'est comme un théâtre du monde où il n'y a que de la conflictualité, une vraie mine pour un spectacle.* » Il s'est nourri de cette matière, de ces « éléments du réel » pour construire, avec sa coautrice Clarice Boyriven, un spectacle passionnant. De la juxtaposition des points de vue, de l'impossibilité de mettre d'accord toutes les personnes concernées naissent l'absurde et l'humour. « *Un débat participatif mêle l'intime des personnes qui vivent sur le territoire choisi pour creuser la mine et l'universel, c'est-à-dire la tentative de répondre au défi du changement climatique. Il met en jeu le local et le global, le subjectif et l'objectif* », résume Frédéric Ferrer.

« *Faut-il ouvrir une mine de lithium à côté de chez vous ? Où installer la station de chargement ?* » : le thème du débat fictif, orchestré par des membres de la commission, va soulever beaucoup de prises de parole et de questionnements. Sur scène, élus locaux, dirigeants et cadres de la multinationale à l'origine du projet défendent l'initiative. Dans la salle, au milieu du public, des citoyens (infirmière, paysagiste, agriculteur, etc.) font entendre leurs voix. Tous espèrent, comme on le leur a promis, que leur avis sera pris en compte. « *Après Sainte-Soline et l'autoroute A69, vous allez nous envoyer les flics ?* », s'époumone un militant écolo.

D'autres citoyens s'interrogent sur l'impact environnemental d'une mine, et se demandent pourquoi ne pas d'abord rechercher davantage de sobriété en construisant des voitures plus légères qui demanderont moins de lithium. Cela donne, à titre d'exemple : « *Vous trouvez ça normal que, pour aller chercher une baguette de pain avec un SUV électrique, on déplace 2 tonnes de ferraille et une batterie de plusieurs centaines de kilos qui a nécessité qu'on déplace aussi 1 tonne de granit ? Et vous trouvez ça normal que, pour aller chercher votre baguette de pain de 250 grammes, vous ayez fait un trou monumental chez nous qui détruit le paysage pour plusieurs centaines d'années et qui pollue toute la région ?* »

Dramaturgie du PowerPoint

Avec *Comment Nicole a tout pété*, Frédéric Ferrer signe le sixième épisode de ses *Chroniques du réchauffement* qui s'ajoutent à son *Atlas de l'anthropocène*, un autre cycle artistique composé de sept « cartographies » des bouleversements de la planète. L'auteur prolifique s'interroge aussi bien sur les origines et le devenir du lapin (*Le Problème lapin*) ou les possibilités de vivre ailleurs (*Wow !*) que sur la géographie des épidémies (*Les Déterritorisations du vecteur*) ou l'évolution du réchauffement climatique (*A la recherche des canards perdus*).

« Mon but est de m'attaquer aux problématiques d'aujourd'hui en partant toujours d'une question, insiste-t-il. Par exemple : Comment arrêter la progression du moustique tigre ? Où sont les canards jaunes en plastique lâchés en septembre 2008 par la Nasa dans un glacier du Groenland pour mesurer la vitesse du réchauffement ? » Puis le géographe, devenu, pourrait-on dire, comédien-pédagogue, se documente, mène un travail de terrain et rencontre des chercheurs.

La question n'est pas de « faire un cours ou le tour de la question », mais de trouver la distance artistique, le décalage désopilant, en développant notamment une sorte de dramaturgie du PowerPoint pour pousser le spectateur à la réflexion. « Quand j'étais jeune, Docteur Folamour, de Stanley Kubrick, est le film qui m'a fait le plus réfléchir sur la bombe atomique, et Les Temps modernes, de Chaplin, sur les conséquences de l'industrialisation », dit-il. Aujourd'hui, le changement climatique lui apporte une multitude de sujets pour questionner le monde sur une scène.

Un chemin de traverse

Frédéric Ferrer, 58 ans, a toujours eu deux passions : le théâtre, qu'il a pratiqué dès ses années de lycéen à Mantes-la-Jolie (Yvelines), et la géographie, qu'il a étudiée à la Sorbonne à Paris. « Un monde s'est ouvert quand je suis arrivé à l'université : explorer d'autres territoires, comprendre un paysage, un climat sont autant d'invitations au voyage qui donnent envie de comprendre. » En parallèle, il poursuit des cours de théâtre. Agrégé de géographie, en 1991, il enseignera pendant quatre ans avant de se mettre en disponibilité pour monter ses premiers spectacles, puis créer, en 2001, la compagnie Vertical Détour.

C'est en 2005 qu'il va parvenir à relier le théâtre à ses questionnements de jeunesse sur la géographie et le climat. Après avoir lu le troisième rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), il rencontre des experts et crée *Mauvais temps*. « Chaque spectacle m'a donné l'envie du prochain et je n'en suis jamais sorti. Ce qui nous arrive est à la fois terrible et incroyable. Grâce à des nouvelles rencontres avec des chercheurs et des scientifiques, ces questions de géographie et ma pratique artistique sont devenues intimement liées. » Seule incartade, son cycle *Olympicorama*, aussi original qu'instructif et toujours ultradocumenté. De 2019 à 2024, en quinze épisodes et autant d'épreuves, Frédéric Ferrer s'est attelé à célébrer et questionner les Jeux olympiques, en racontant des épopées historiques et sportives qui sont aussi un miroir de l'évolution du monde.

Un monde, on l'aura compris, qui l'inquiète. « *On ne va pas dans la bonne direction. Donald Trump, avec ses reculs sur la lutte contre le changement climatique, n'a rien compris. A un moment donné, on sera obligé de réagir car c'est catastrophique. En attendant, soit j'en pleure, soit j'en joue.* » Ce père de deux enfants a choisi la seconde option, un chemin de traverse pour aiguiser la curiosité, sans discours moralisateur et avec beaucoup d'humour. Il a déjà le titre de sa prochaine « *cartographie* », prévue pour 2027 : *Géographie du petit pois*, car cette petite boule verte « *questionne notre assiette, nos choix alimentaires, les politiques agricoles, la préservation des sols, la vie du lombric, la santé humaine et toute l'économie mondiale* ». De quoi à nouveau gamberger !

Sandrine Blanchard



II < SCENES D'HIVER

Libération Samedi 24 et Dimanche 25 Janvier 2026

Théâtre Les luttes écologiques plantent le décor

Si les enjeux environnementaux sont souvent explorés dans le spectacle vivant, la représentation de l'engagement politique s'invite désormais dans des propositions aux formes de plus en plus variées.



Alouettes, pièce de champ d'Emilie Roussel et Caroline Barneaud, présenté dans les vignes.

Par
SONYA FAURE

Un jour, Alice Carré a hérité d'une forêt en Haute-Loire. Pour cette urbaine, ce fut le début d'une plongée dans un monde inconnu et broussailloux. Il a d'abord fallu expertiser la valeur de tous ces arbres (qui s'avéra faible). Puis décrypter l'univers de l'exploitation forestière. «J'ai découvert qu'elle obéit aux mêmes règles que l'agriculture», raconte la metteuse en scène lors des répétitions de son nouveau spectacle au théâtre de la Cité internationale à Paris. Ces «champs d'arbres» sont gérés comme un champ de céréales avec les mêmes pesticides et la même volonté d'aplanir pour la monoculture. On n'a tou de suite proposé de raser ses parcelles et de les replanter de pins Douglas, plus rentables. Alice Carré, 40 ans, décide de garder sa parcelle intacte. «Et de ne pas la vendre afin de bloquer la progression des abatteuses de l'industrie forestière» comme le font d'autres militants écologistes. Plutôt que des pins Douglas, elle fera fructifier des histoires: ce sera le sujet d'*Ecorces, polar forestier*, sa deuxième mise en scène, qui peut être jouée en salle mais aussi en extérieur, en déambulant de bois en clairières. L'histoire d'une jeune femme qui hérite de 10 hectares d'arbres à la mort de son père, mais aussi d'un militant écologiste qui soudainement disparaît. En savait-il trop sur les pratiques et les spéculations de l'industrie forestière sur laquelle il enquêtait, en France et sur le continent africain? «Les codes du polar me permettent de jouer du décalage pour entrer dans cette matière documentaire», explique-t-elle. Son enquête, menée par deux gendarmes un peu bras cassés, est parfois burlesque mais évoque les suicides (malheureusement bien réels) d'agents de l'Office national des forêts ou les controverses sur les usines à pellets (moins écologiques qu'il n'y paraît).

Voilà quelques années, les luttes écologistes ont pris leur quartier sur scène, sous toutes les formes qu'elles peuvent prendre: gestionnaires ou utopiques, parfois radicales. Rien d'étonnant, tant le huis-clos des ZAD et la tension des face-à-face qui opposent les militants aux forces de l'ordre peuvent nourrir les récits. Tant, face au spectre de «l'effondrement», la machine à fiction devrait pouvoir s'emballer – et peut-être créer un nouvel imaginaire propre à nous faire, même un peu, dévier notre route.

SPECTRE DE «L'EFFONDREMENT»

Mais si les questions écologiques se sont très vite et très amplement invitées sur scène – notamment les spectacles inspirés des philosophes du vivant, comme Philippe Descola, Baptiste Morizot ou Nastassja Martin qui nourrissent un nombre incalculable d'œuvres –, la représentation plus directement politique des conflits et du militantisme demande parfois d'être plus convaincante. Le metteur en scène Olivier Coujon-Jablonka et la cinéaste Sima Khatami se sont plongés dans le dossier d'instruction d'un procès qui n'aura jamais lieu, celui de la mort de Rémi Fraïsse, jeune manifestant tué à Sivens en octobre 2014 par l'explosion d'une grenade lancée par un gendarme. Leur spectacle *Non lieu*, qui a tourné une petite vingtaine de dates l'an dernier et cherche aujourd'hui de nouveaux lieux, restitue les dépositions des gendarmes, les contradictions de l'instruction, les témoignages des militants. Très soutenu par certains théâtres comme la commune d'Aubervilliers, le Théâtre Garonne et par le Festival d'Automne, le projet en a effrayé d'autres. Peur du risque d'une écriture trop didactique comme peut parfois l'être le théâtre documentaire et politique, peut-être, mais pas seulement. «Certains lieux ont préféré ne pas s'emparer de ce sujet pourtant si actuel, comme le classement sans suite des plaintes de manifestants blessés à



Ecorces, polar forestier d'Alice Carré, une enquête sylvicole. PHOTO P. LE GOFF

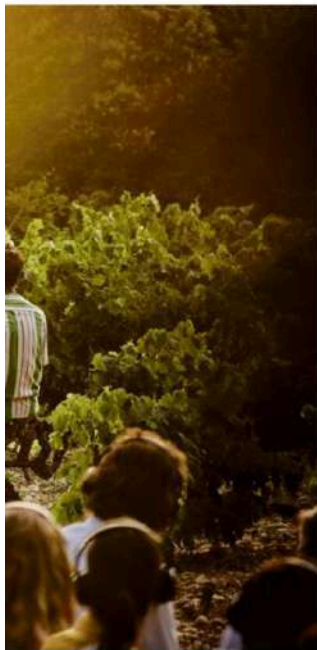


PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DELAGE

Sainte-Soline en décembre dernier le rapelle», confie Olivier Coulon-Jablonska. Quand il a joué la pièce à Toulouse, c'est sa réception par les milieux militants qui a finalement été la plus délicate. «Beaucoup d'entre eux s'étaient mobilisés à Stevens et en étaient encore meurtris.»

THRILLER ÉCOLOGIQUE

Sur scènes, la lutte n'est pas toujours aussi frontalement documentaire – ce qui ne veut pas dire qu'elle en est moins politique, et les propositions scéniques s'épanouissent. Thriller écologique pour Lucas Samain et *Derrière les lignes ennemies*, monté il y a deux ans déjà : des militants kidnappent l'héritier d'une entreprise de biotechnologie soupçonnée d'avoir mis sur le marché des semences d'arbres fruitiers hautement cancérigènes. Utopie rétrofuturiste chez Frédéric Sonntag et sa nouvelle pièce, *Biosphère* : l'histoire d'une expérience démentielle (ayant pourtant bien existé aux États-Unis à la fin des années 80) d'artistes et de scientifiques cherchant à recréer l'écosystème terrestre en laboratoire. Expérience technologique pour le spectacle en cours de création *Au nom des arbres*, de l'écrivain Laurent Gaudé et du metteur en scène Roland Auzet qui tentera de répondre à une vieille question (peut-on tuer pour sauver un arbre?) grâce à des outils interactifs et un casque qui transmettra aux spectateurs des sons et les pensées des personnages. «Opéra-forêt», enfin, avec *On ne fait pas de pacte avec les bêtes*, de Justine Berthillot et Mosi Espinoza, qui tirent de leur rencontre avec des communautés amazoniennes en lutte contre une conception extractiviste et coloniale des terres un spectacle où se mêlent danse, cirque et théâtre dans une scénographie imposante, où leurs deux personnages paraissent tout petits. «On nous a parfois dit qu'on se faisait manger par ce décor, s'amuse les deux artistes. C'est justement ce qu'on cherche : rendre l'humain plus

modeste, quand d'habitude les acteurs prennent toute la place.»

«Nous sommes aujourd'hui à un croisement, témoigne Aurélie Van Den Daele à la tête du Théâtre de l'union-CDN de Limoges. Les pièces qui abordent les luttes écologiques devaient transmettre un grand nombre de concepts et d'informations, au risque du didactisme ou du moralisme. Mais aujourd'hui, ces données, beaucoup plus intégrées au contenu, n'ont plus besoin d'être seulement présentées, elles peuvent être métabolisées, fictionnalisées. Cela élargi le champ de recherches et l'exploration de nouvelles formes.» Elle-même a récemment mis en scène le spectacle *La terre parle quand on creuse* avec deux journalistes d'investigation : Morgan Lange (coautrice notamment de *Algues vertes*) et Hélène Serval, qui enquête sur l'industrie agroalimentaire dans le sud-est de la France.

MORUES ET LAPINS

Dans *Alouettes, pièce de champ*, créée au Théâtre Vidy-Lausanne, Emilie Rousset propose aux spectateurs de s'asseoir dans un champ, un vrai, pour écouter les comédiens partager les propos recueillis auprès d'agriculteurs ou d'une lobbyiste européenne engagée dans les questions écologiques. Dans *Qui som ?*, la compagnie circassienne Baro d'evel, finit par entraîner le public hors de la salle dans une joyeuse fanfare – la joie de la lutte c'est aussi celle de parader tous ensemble. «La question de l'écologie a poussé les artistes à sortir de la boîte, à quitter la boîte noire pour aller jouer dehors, ancrer leur projet dans le territoire où il est montré, partager davantage la création avec le public», confirme Clémence Perrin, doctorante en études théâtrales et coautrice de *Écologie en scène* (Presses universitaires de Vincennes, 2024).

Habitué aux conférences performées sur la disparition de la morue ou la prolifération des lapins, Frédéric Ferrer s'est lancé dans un drôle (en l'occurrence vraiment drôle) de chantier. Faire un spectacle de ce qu'on imaginerait être la chose la moins spectaculaire au monde : un débat public, dans la salle des fêtes d'une petite commune, autour du projet d'une mine de lithium. Le tout étant inspiré des réelles réunions organisées par la Commission nationale du débat public (CNDP) autour de la future mine d'Echassières, dans l'Allier auxquelles Frédéric Ferrer a assisté. Tout est plus vrai que nature dans sa pièce et toujours légèrement absurde et décalé : les discours lenifiantes des lobbyistes, le mange-debout, le maire qui a préféré se faire porter pâle, les logos moches, les vidéos explicatives et infantilisantes aux airs de Shadoks... «C'est peut-être moins flambarde que de montrer des militants jeter des pierres, s'amuse celui qui a vécu à Montluçon pendant dix ans, tout près de l'endroit où doit être creusée la mine. Mais quand je vais au COP, auxquelles j'ai également consacré un spectacle, ou aux débats de la CNDP, je vois de formidables endroits de conflualité où des positions diamétralement opposées se confrontent sous couvert de politesses. C'est ici que se forment la démocratie locale et le monde global à la fois, c'est plein d'émotions, c'est parfois drôle et c'est là que ça se joue.»

Et que ça joue : dans son spectacle *Comment Nicole a tout pété* tout juste créé, les six comédiens interprètent une vingtaine de personnages (élus, lobbyistes, militants écologistes...), vont et viennent de la salle au plateau, s'assoient parmi les spectateurs comme des quidams apportant leur pierre du débat. «Très vite les lumières s'allument, il n'y a plus de scène, plus de salle, il n'y a plus de spectacle. On est dans une salle des fêtes, les spectateurs se mettent à applaudir un intervenant avec lequel ils sont d'accord comme s'ils participaient à un vrai débat. C'est ce genre de moment qui me donne encore envie de faire du théâtre.»

PROGRAMME

«**Ecorces, polar forestier**» texte et m.s. d'Alice Carré. Dans la forêt d'Evreux (27), dans le cadre du festival Les AnthroScènes, le 30 mai ; et au Festival d'Avignon.

«**Qui som ?**» de Baro d'evel, au Théâtre national de Bretagne, Rennes (35), du 5 au 13 mars ; et en tournée.

«**Alouettes - Pièce de champ**» d'Emilie Rousset et Caroline Barneaud au CDN d'Orléans (45), du 22 au 24 mai.

«**On ne fait pas de pacte avec les bêtes**» de Justine Berthillot et Mosi Espinoza au Théâtre Silvia-Monfort (75015), du 4 au 7 février.

«**Comment Nicole a tout pété**» de Frédéric Ferrer au Théâtre du Rond-Point (75008), du 21 janvier au 7 février ; et en tournée.

«**Biosphère**» de Frédéric Sonntag, au Théâtre de la cité, à Toulouse (31), du 12 au 19 mars ; et en tournée.

«**Le festival les AnthroScènes**» au Tangram, scène nationale d'Evreux-Louviers (27), du 18 au 31 mai.

Et aussi :

«**Nous étions la forêt**» d'Agathe Charnet. Un village se déchire autour d'un parc photovoltaïque. A La Renaissance à Mondeville (14) le 5 février ; et en tournée.

«**Trop beau pour y voir**» de Béatrice Bienville et Yassin Ait Abdelmalek sur la crise du chlorodécone. A la Maison du théâtre et de la danse d'Épinay-sur-Seine (93) puis à Charenton-le-Pont (94), en mai.

«**Quand la ville se lève**» de Charlotte Lagrange. Trois générations de femmes sont confrontées à l'expropriation et à la rentabilisation des territoires. Au Théâtre des Ilets à Montluçon (03), les 22 et 23 avril ; et en tournée.

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

**WILLY PROTAGORAS
ENFERMÉ DANS
LES TOILETTES**

Wajdi Mouawad
21 janvier – 8 mars
création

À NOTRE PLACE

Arne Lygre
Stéphane Braunschweig
18 mars – 17 avril

ENTRE PARENTHÈSES

Adélaïde Bon
Pauline Bureau
27 mars – 19 avril
création

www.colline.fr
15, rue Malte-Brun, Paris 20^e
métro Gambetta

Sonya Faure



Entretien croisé

Sur le climat, « un enjeu d'information et de désinformation »

Rencontre entre Valérie Masson-Delmotte, climatologue et ancienne coprésidente du groupe n° 1 du Giec, et le dramaturge et géographe Frédéric Ferrer.

Par **Nicolas Celnik**

Publié le 25/11/2025 à 17h38

Culture, éducation, justice, information, sciences... Syndeac, le syndicat national des entreprises artistiques et culturelles, organise en 2025 une série de débats pour souligner le rôle et l'importance des services publics dans la société. Une série d'événements dont *Libération* est partenaire. **Dernier débat, «Information, sciences et complotisme», le 24 novembre à Nancy.**

Les climatosceptiques ont trouvé des stratégies plus fines que la négation pure et simple du changement climatique : face au consensus scientifique toujours plus robuste, la posture était devenue intenable. Alors, ils préfèrent aujourd'hui éroder la confiance accordée dans les connaissances scientifiques, et semer le doute sur les leviers d'action de la transition écologique.

Valérie Masson-Delmotte, climatologue et ancienne coprésidente du groupe n° 1 du Giec, observe attentivement ce phénomène. Le dramaturge et géographe Frédéric Ferrer, de son côté, illustre les dynamiques à l'œuvre entre acteurs de la transition climatique dans des pièces de théâtre. Entretien croisé à l'occasion du débat qui s'est tenu à Nancy, le 24 novembre.

La COP (1) s'achève avec un goût amer pour beaucoup de participants. Pensez-vous que les participants manquent d'information en matière climatique, ou simplement qu'ils sont prisonniers de contraintes économiques et diplomatiques ?

Valérie Masson-Delmotte. J'ai assisté à la COP15 et à la COP26, et j'ai pu constater que, si les négociateurs eux-mêmes se formaient sur le sujet, pour

beaucoup de participants, l'appropriation des connaissances scientifiques n'était pas toujours acquise. Il en va de même du reste de la société, hors de la COP. Je suis frappée de voir que beaucoup de personnes ont une incompréhension de ce qu'implique réellement le dérèglement climatique. C'est pour cela que je rappelle, chaque fois que j'en ai l'occasion, que 3 degrés de plus en France en 2 100 [*la trajectoire actuelle de réchauffement global est de + 2,5 °C, ndlr*], ça veut dire subir dix fois plus de vagues de chaleur que dans ma jeunesse. Alors il y a certes un sujet de tensions géopolitiques croissantes, mais aussi un enjeu d'information et de désinformation.

Frédéric Ferrer. J'avais mis en scène une Conférence des parties fictives, au moment de la COP21 [*à Paris, ndlr*].

V.M.-D. Ce qui est tout à fait pertinent, car les COP sont de grandes pièces de théâtre ! Les pièces de Frédéric donnent à voir les jeux d'acteur derrière les différents discours, qui sont invisibles au quotidien. Elles permettent de mieux comprendre ce qui relève de l'information et ce qui tient de la désinformation, et d'explicitier les différentes visions du monde des participants.

F.F. Pour me documenter, j'étais notamment allé suivre les réunions techniques, qui servent à préparer les COP. Ce qu'on voyait alors, et ce que l'on observe aujourd'hui encore, c'est que les COP sont des usines de lenteur. Cela s'explique notamment parce que les producteurs de pétrole veulent continuer à exploiter ce qui est leur principale source de richesse. On voit aussi que certains pays, comme la Russie, pourraient bénéficier du réchauffement climatique, car les Russes pensent que cela permettrait l'exploitation du bassin arctique. Les COP sont à cet égard de magnifiques théâtres du monde, et on ne peut s'en passer, car la question climatique ne peut se régler qu'à l'échelle mondiale. Mais la question que je me pose est : est-ce que ça avance quand même un peu, ou est-ce que l'accord de Paris a été totalement inutile ?

V.M.-D. Il y a des choses qui ont avancé : avant l'accord de Paris, les émissions des pays dits développés baissaient lentement, et elles baissent un peu plus vite aujourd'hui ; celles des pays dits émergents montaient fort, et elles montent moins fort aujourd'hui.

Quelles sont les nouvelles cibles de la désinformation en matière climatique ?

V.M.-D. La désinformation s'est déplacée de sujet : elle ne porte plus sur l'origine anthropique du réchauffement climatique, mais elle se tourne sur les leviers d'action : elle vise à rendre clivantes les solutions proposées par l'expertise scientifique. Un exemple emblématique : Patrick Pouyanné, le PDG de TotalEnergies, a été interrogé sur les liens entre l'extraction d'énergies

fossiles et l'ouragan Mélissa en Jamaïque. Il a répondu qu'il y a toujours eu des tempêtes en Jamaïque, et qu'il doute qu'on puisse établir un lien de cause à effet. C'est typiquement de la désinformation : quatre études d'attribution différentes montrent que le dérèglement climatique a rendu Mélissa six fois plus probable.

Vous vous adressez généralement à des publics déjà informés : pensez-vous tout de même que ce travail d'éducation reste nécessaire ?

F.F. L'information sur la situation écologique actuelle, c'est, pour moi, précisément l'une des questions que l'art peut prendre en charge. Le théâtre donne l'occasion d'organiser la confrontation de différents discours. Il permet aussi d'amener sur le plateau certains discours qui sont moins entendus, afin de contrebalancer le récit dominant, que l'on entend un peu partout. Je mène actuellement un projet, «Comment Nicole a tout pété», qui porte sur l'extraction minière, au travers du cas de la mine de lithium de l'Allier. Ce spectacle met en scène [le débat public qui a eu lieu autour de la mine d'Echassière](#) : on voit bien que, dans la réalité, le porteur de projet, l'Etat, les élus, ont été les plus entendus. Le théâtre permet de faire émerger le contre-discours citoyen, qui demande : quel lithium voulons-nous, pour quoi faire, avec quelles conséquences ?

V.M.-D. Dans les rencontres publiques que j'ai faites récemment, j'observe un certain nombre d'idées reçues, ou de lectures simplifiées des enjeux environnementaux. Par exemple, de nombreux participants pensaient que le transport maritime était la première source d'émissions de gaz à effet de serre, ce qui est en réalité loin d'être le cas. Par ailleurs, je crois que sur ces enjeux, il faut toujours prendre le temps de rentrer dans la complexité pour étudier soigneusement chacun des leviers d'action qui sont proposés.

(1) COP est l'acronyme de Conference of Parties, ou «Conférence des Parties» en français.



Au théâtre, le show gagnant des conférenciers

Anthony Palou

Si Frédéric Ferrer est le mètre étalon des conférences hilarantes sur scène, David Wahl et Sébastien Valignat posent aussi leur regard « absurde » mais érudit sur notre monde.

Faut-il encore présenter Frédéric Ferrer ? Le pressé scénariste qui ne fait pas son âge, géographe de formation, curieux de tout, spécialiste de rien et passionné de théâtre, remplit les salles avec ses décapitantes et (très) sérieuses vraies-fausses conférences. Sans doute avez-vous déjà entendu parler, au détour d'une conversation de son Atlas de l'anthropocène, cycle artistique de cartographies théâtrales du monde, entre performance et conférence où il traite de territoires inattendus. Clions. À la recherche des comards perdue. De la morue ou encore Le Problème lapin... Autant de sujets scientifiques incongrus qui posent questions. Un étudiant la trajectoire d'un moustique. Frédéric Ferrer, homme pressé, est capable de vous expliquer toute l'organisation de nos sociétés.

Ainsi, avons-nous pu voir ces derniers jours au Théâtre du Rond-Point, Comment Nicole a tout péti, une histoire (vraie) de mine de lithium dans l'Allier et son impact négatif. La première fois qu'il s'attaque à la question de l'extractivisme. La première fois aussi qu'il convoque autant de comédiens et comédiennes au plateau, une demi-douzaine qui interviennent sur et dans la salle. Mais qui est « Nicole » ? Une jeune femme ? Une vieille virago ? Ou tout simplement un acroïtyme ? Nous ne spoilerons pas son identité, qui est un des axes de l'affaire.

Depuis maintenant presque vingt ans, Frédéric Ferrer aime (démontrer l'absurdité et les dérives du monde, les dangers qui nous guettent, tel le changement climatique, le tout servi sur le mode fort sérieux de la comédie burlesque. Il ne serait pas abusif de penser que le desopilant Docteur Folamour, de Stanley Kubrick, est une de ses inspirations. Les spectacles de Frédéric Ferrer, qui ont tous un grain de folie, se présentent presque toujours de la même manière. Sur la scène, un décor quasi immuable basé sur la dramaturgie du PowerPoint. Avec lui, on ne sait pas si nous sommes vraiment au théâtre, car ici tout est vrai, c'est à dire énorme, logique jusqu'à l'absurde.

Sébastien Valignat connaît bien Frédéric Ferrer. Il suit son travail depuis des années. « Nous avons des parcours un peu similaires. Lui est agrégé de géographie, moi, j'ai un Capes de maths. » Sébastien Valignat part d'un matériel scientifique ou de connaissances des « sachtans » et travaille ensuite avec des auteurs. Contrairement à Frédéric Ferrer, il collabore avec des auteurs de théâtre. « Jusque-là, cela n'avait pas pris la forme d'une conférence. Je n'en avais fait qu'une seule, c'était Petite conférence de toute vérité sur l'existence, en 2017, une adaptation d'un texte de Fred Vargas. »

En travaillant avec Logan de Carvallo sur son dernier spectacle, L'Art d'avoir toujours raison (titre subtilement emprunté à Schopenhauer), « nous nous sommes dit que la forme idéale, c'était la conférence et qu'il était préférable d'offrir au public frontalement. Frédéric Ferrer a fait tellement de « conférences » qu'il est devenu la référence. La différence entre lui et moi, c'est qu'il est en semi-improvisation. Il ne connaît pas toutes ses « conférences » par cœur, sa pensée est toujours en mouvement, il trouve ses mots au vol. C'est un esprit très brillant et vélocé. »

Revenons à son Art d'avoir toujours raison : « Ici, le texte est solidement écrit, nous n'avons pas à chercher la pensée. On surécrit par peur, sans doute à cause du sujet politique que nous avons choisi, de tomber dans quelque chose d'un peu dommage ou populiste. » Pour se lancer dans un spectacle, le

point de départ se trouve dans une question sociétale qui l'interroge et il regarde ensuite ce que les scientifiques ont écrit sur le sujet. « Là, le point de départ, c'était la question de la propagande. Lorsqu'on entend le mot "propagande", on pense immédiatement un régime soviétique, à l'Allemagne nazie ou à la Russie de Poutine mais, justement, lorsqu'on lit ce qu'en disent les scientifiques spécialistes de la propagande, elle n'est pas née dans les régimes totalitaires, elle a été inventée par la démocratie. Et aujourd'hui dans nos démocraties occidentales, nous n'avons jamais été autant soumis à des messages manipulateurs. » Puis il fait référence au philosophe américain Noam Chomsky, qui s'est penché sur la question de la fabrication du consentement : « Il disait que si on voulait être dans un système démocratique qui marche un peu mieux, il faudrait mettre en place des cours d'autodéfense intellectuelle à l'école pour apprendre à se protéger. »

Sur ce constat alarmant, sur cette inquiétude, sur la grande question de la vérité, Sébastien Valignat a donc conçu un spectacle cocasse, récréatif et souvent hilarant sur l'autodéfense intellectuelle au théâtre. Fort agréé avec ce spectacle qui décortique les discours qui nous manipulent. Il prend le public pour des potentiels candidats à une élection, nous apprend comment s'y prendre, avec quelles méthodes ô combien surprenantes, et nous enseigne « comment avoir un bon programme », « comment faire disparaître le conflit », « comment réussir sa communication », « comment parler quand on n'a rien à dire » et, surtout, « comment même quand on a tort - avoir toujours raison ».

« Frédéric Ferrer a fait tellement de "conférences" qu'il est devenu la référence. La différence entre lui et moi, c'est qu'il est en semi-improvisation »

Sébastien Valignat
Metteur en scène

David Wahl, lui, ne navigue pas précisément dans le même bassin. Son dernier spectacle, L'Homme-poisson, est un seul-en-scène plus littéraire. Poétique. Ainsi, il cite à juste titre Rimbaud : « Je me suis baigné dans le poème de la mer. » On ne saurait mieux dire, n'est-ce pas ? David Wahl est un garçon surprenant. Il passerait son temps sans sa baignoire s'il le pouvait. Il s'y allonge lorsqu'elle est encore vide et laisse couler l'eau qui recouvre peu à peu son corps. La baignoire est son lieu d'habitation préféré, son bureau où, allongé, il aime écrire. À l'instar de Napoléon, il trouve dans ce petit océan une sorte de calme intérieur. Alors, il se sent poisson, il se veut serein.

Son spectacle - au milieu de la scène, une magnifique baignoire à l'ancienne sur pied - est une plongée dans notre histoire primitive. Presque une odyssée amnésique. « Un voyage dans la littérature et la science », dit David Wahl, qui fut étudiant, parallèlement à sa formation au Conservatoire d'art dramatique à Paris, en latin et histoire à la Sorbonne. Artiste associé à l'École nationale de théâtre, il collabora avec l'Iremar (Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer) pour deux spectacles : Splish (2019), puis Zomvor (2020). Bref, notre homme est un érudit et ses références sont éblouissantes. Ainsi, il nous fait connaître Nicolas Pissoun, un jeune pécheur sicilien du XII^e siècle, fils conducteur de sa narration. Un




L'Art d'avoir toujours raison de Sébastien Valignat, spectacle à la fois cocasse et récréatif, décortique les discours qui nous manipulent.

FABRIANE BARRERAULT

garçon aux grandes capacités d'écoute. Il s'interroge sur les sirènes dans l'Odyssée d'Homère. Quelles sont leurs paroles ? Quel est leur discours qui peut tuer ? Questions qui susciteront des milliers de commentaires. David Wahl est également fasciné par le film Splash, avec Tom Hanks et Daryl Hannah, qu'il a découvert adolescent. Il ne s'en lasse pas. Les spectacles de David Wahl entraînent le spectateur dans son monde aquatique, un monde transcendé par le metteur en scène Thomas Clouzet et le plasticien Jean-Marie Appriou. Ses représentations théâtrales, il les définit comme des « causeries », une position par rapport au spectateur et au lecteur, une manière de raconter, mêler diffé-

rentes sortes de savoir, « une divergence singulière qui transforme une chose anodine en une révélation capitale ». Et c'est ainsi qu'on aura appris, avec cet Homme-poisson, comment on passe de la terre à l'eau, que nous sommes plus sirènes qu'on ne le croit. Un spectacle qui nous fait sentir comme un poisson dans l'eau, en quelque sorte. ■

« Nicole a tout péti... au Théâtre du Rond-Point (Paris 8^e), jusqu'au 7 février, puis en tournée. « L'Art d'avoir toujours raison », au Théâtre Tristan Bernard (Paris 8^e), jusqu'au 30 mai. « L'Homme-poisson », à La Scène de recherche, à l'ENS Paris-Saclay (Kif-sur-Yvette), le 14 février, puis en tournée.



LE COLE
des Arts
Jouillers
Avec le soutien
de Van Cleef & Arpels

Rêveries de pierres

Poésie et minéraux de Roger Caillois

Exposition

Entrée gratuite
16 bis boulevard Montmartre
75009 Paris

6 nov. 2025
29 mars 2026

Photo: François Fargès

Anthony Palou

LE FIGARO

Le climat, la morue, la propagande... Au théâtre, le show gagnant des conférenciers

Faut-il encore présenter Frédéric Ferrer ? Ce presque sexagénaire qui ne fait pas son âge, géographe de formation, curieux de tout, spécialiste de rien et passionné de théâtre, remplit les salles avec ses désopilantes et (très) sérieuses vraies-fausses conférences. Sans doute avez-vous déjà entendu parler, au détour d'une conversation de son *Atlas de l'anthropocène*, cycle artistique de cartographies théâtrales du monde, entre performance et conférence où il traite de territoires inattendus. Citons *À la recherche des canards perdus*, *De la morue* ou encore *Le Problème lapin...* Autant de sujets scientifiques incongrus qui posent questions. En étudiant la trajectoire d'un moustique, Frédéric Ferrer, homme pressé, est capable de vous expliquer toute l'organisation de nos sociétés.

Ainsi, avons-nous pu voir ces derniers jours au Théâtre du Rond-Point, *Comment Nicole a tout pétié*, une histoire (vraie) de mine de lithium dans l'Allier et son impact négatif. La première fois qu'il s'attaque à la question de l'extractivisme. La première fois aussi qu'il convoque autant de comédiennes et comédiens au plateau, une demi-douzaine qui interviennent sur et dans la salle. Mais qui est « Nicole » ? Une jeune femme ? Une vieille virago ? Ou tout simplement un acronyme ? Nous ne spoilerons pas son identité, qui est un des axes de l'affaire.

Depuis maintenant presque vingt ans, Frédéric Ferrer aime (dé)montrer l'absurdité et les dérives du monde, les dangers qui nous guettent, tel le changement climatique, le tout servi sur le mode fort sérieux de la comédie burlesque. Il ne serait pas abusif de penser que le désopilant *Docteur Folamour*, de Stanley Kubrick, est une de ses inspirations. Les spectacles de Frédéric Ferrer, qui ont tous un grain de folie, se présentent presque toujours de la même manière. Sur la scène, un décor quasi immuable basé sur la dramaturgie du PowerPoint. Avec lui, on ne sait pas si nous sommes vraiment au théâtre, car ici tout est vrai, c'est-à-dire énorme, logique jusqu'à l'absurde.

Sébastien Valignat connaît bien Frédéric Ferrer. Il suit son travail depuis des années. « *Nous avons des parcours un peu similaires. Lui est agrégé de géographie, moi, j'ai un Capes de maths.* » Sébastien Valignat part d'un matériau scientifique ou de connaissances des « sachants » et travaille ensuite avec des auteurs. Contrairement à Frédéric Ferrer, il collabore avec des auteurs de théâtre. « *Jusqu'ici, cela n'avait pas pris la forme d'une conférence. Je n'en avais fait qu'une seule, c'était Petite conférence de toute vérité sur l'existence, en 2017, une adaptation d'un texte de Fred Vargas.* »

En travaillant avec Logan de Carvalho sur son dernier spectacle, *L'Art d'avoir toujours raison* (titre subtilement emprunté à Schopenhauer), « nous nous sommes dit que la forme idéale, c'était la conférence et qu'il était préférable d'affronter du public frontalement. Frédéric Ferrer a fait tellement de "conférences" qu'il est devenu la référence. La différence entre lui et moi, c'est qu'il est en semi-improvisation. Il ne connaît pas toutes ses "conférences" par cœur, sa pensée est toujours en mouvement, il trouve ses mots au vol. C'est un esprit très brillant et véloce. »

Revenons à son *Art d'avoir toujours raison* : « Ici, le texte est solidement écrit, nous n'avons pas à chercher la pensée. On surécrit par peur, sans doute à cause du sujet politique que nous avons choisi, de tomber dans quelque chose d'un peu démagogique ou populiste. » Pour se lancer dans un spectacle, le point de départ se trouve dans une question sociétale qui l'interroge et il regarde ensuite ce que les scientifiques ont écrit sur le sujet. « Là, le point de départ, c'était la question de la propagande. Lorsqu'on entend le mot "propagande", on pense immédiatement au régime soviétique, à l'Allemagne nazie ou à la Russie de Poutine mais, justement, lorsqu'on lit ce qu'en disent les scientifiques spécialistes de la propagande, elle n'est pas née dans les régimes totalitaires, elle a été enfantée par la démocratie. Et aujourd'hui dans nos démocraties occidentales, nous n'avons jamais été autant soumis à des messages manipulateurs. »

Puis il fait référence au philosophe américain Noam Chomsky, qui s'est penché sur la question de la fabrication du consentement : « Il disait que si on voulait être dans un système démocratique qui marche un peu mieux, il faudrait mettre en place des cours d'autodéfense intellectuelle à l'école pour apprendre à se protéger. »

Sur ce constat alarmant, sur cette inquiétude, sur la grande question de la vérité, Sébastien Valignat a donc conçu un spectacle cocasse, récréatif et souvent hilarant sur l'autodéfense intellectuelle au théâtre. Pari gagné avec ce spectacle qui décortique les discours qui nous manipulent. Il prend le public pour des potentiels candidats à une élection, nous apprend comment s'y prendre, avec quelles méthodes ô combien surprenantes, et nous enseigne « comment avoir un bon programme », « comment faire disparaître le conflit », « comment réussir sa communication », « comment parler quand on n'a rien à dire » et, surtout, « comment - même quand on a tort - avoir toujours raison ».

Anthony Palou



L'écologie sous les feux de la rampe

Et si le théâtre était la meilleure façon de sensibiliser aux enjeux écologiques et de susciter la discussion ? Éléments de réponse avec deux pièces visibles en ce début d'année.

DE FRÊLES troncs d'arbres peints sur une grande toile blanche peuplent le fond de scène. Devant ce paysage mystérieux, une demi-douzaine d'acteurs répètent *Écorces, polar forestier*, d'Alice Carré. « J'ai écrit cette pièce à partir de mon histoire familiale, confie la dramaturge. Au décès de notre père, nous avons hérité de dix hectares de bois en Auvergne. C'est ainsi que j'ai découvert le monde de l'exploitation forestière. »

Très vite, elle décide de mettre en scène les tensions qui agitent ce milieu et opposent les tenants de l'exploitation intensive aux protecteurs des forêts. « Je souhaite faire entendre plusieurs points de vue, sans imposer une opinion. Car dans ma pièce, comme dans la vraie vie, l'écologie n'est pas dissociée des enjeux économiques et sociaux. En Auvergne, le secteur forestier et l'exploitation du bois représentent de nombreux emplois. On ne peut pas tout stopper d'un coup. C'est cette complexité que j'essaie d'éclairer. »

Jouer en pleine forêt

Une volonté de nuance qui anime également Frédéric Ferrer. Géographe de formation et homme de théâtre, il met en scène depuis vingt ans la crise climatique qui, rappelle-t-il, « n'existait pas au temps de Molière. Il faut donc que les



1



2

1 COMMENT NICOLE A TOUT PÉTÉ, de Frédéric Ferrer, au théâtre du Rond-Point du 21 janvier au 7 février. En tournée jusqu'au 30 mai 2026. Retrouvez les spectacles de Frédéric Ferrer à travers la France : verticaldetour.fr

2 ÉCORCES, POLAR FORESTIER, d'Alice Carré, au théâtre de la Cité internationale universitaire de Paris, du 12 au 24 janvier. En tournée et au festival d'Avignon en juillet 2026. Création en plein air : le 30 mai à Évreux (Eure).

dramaturges du XXI^e siècle inventent de nouvelles formes théâtrales qui permettent d'en explorer les enjeux ».

Pour imaginer son nouveau spectacle intitulé *Comment Nicole a tout pété*, l'auteur est parti d'un vrai débat public autour de l'ouverture d'une mine de lithium dans l'Allier. « Dans mon théâtre toujours documenté, la parole militante est entendue au même titre que celle de l'élu ou de l'industriel, afin que le public se forge son propre avis. » Formes légères et mobiles, *Les cartographies* de Frédéric Ferrer, pleines d'humour, sont programmées partout en France, sur de grandes scènes nationales comme dans des salles communales, et souvent suivies de débats. Alice Carré espère qu'il en sera de même pour les représentations de sa pièce. L'autrice vient de lancer à Évreux (Eure) une série d'ateliers avec trois classes de bac pro aménagements paysagers. Son projet pour le printemps prochain ? Grâce au travail de signalétique que mènent ces lycéens dans la forêt d'Évreux, pouvoir y jouer *Écorces* en déambulation. Une expérience sensorielle au cœur du vivant. ■

Catherine Escrive

LE PÈLERIN

Théâtre et écologie : deux pièces qui interrogent notre rapport au vivant

Et si le théâtre était la meilleure façon de sensibiliser aux enjeux écologiques et de susciter la discussion ? Éléments de réponse avec deux pièces visibles en ce début d'année.

De frêles troncs d'arbres peints sur une grande toile blanche peuplent le fond de scène. Devant ce paysage mystérieux, une demi-douzaine d'acteurs répètent *Écorces, polar forestier*, d'Alice Carré. « J'ai écrit cette pièce à partir de mon histoire familiale, confie la dramaturge. Au décès de notre père, nous avons hérité de dix hectares de bois en Auvergne. C'est ainsi que j'ai découvert le monde de l'exploitation forestière. »

Très vite, elle décide de mettre en scène les tensions qui agitent ce milieu et opposent les tenants de l'exploitation intensive aux protecteurs des forêts. « Je souhaite faire entendre plusieurs points de vue, sans imposer une opinion. Car dans ma pièce, comme dans la vraie vie, l'écologie n'est pas dissociée des enjeux économiques et sociaux. En Auvergne, le secteur forestier et l'exploitation du bois représentent de nombreux emplois. On ne peut pas tout stopper d'un coup. C'est cette complexité que j'essaie d'éclairer. »

Jouer en pleine forêt

Une volonté de nuance qui anime également Frédéric Ferrer. Géographe de formation et homme de théâtre, il met en scène depuis vingt ans la crise climatique qui, rappelle-t-il, « n'existait pas au temps de Molière. Il faut donc que les dramaturges du XXI^e siècle inventent de nouvelles formes théâtrales qui permettent d'en explorer les enjeux ».

Pour imaginer son nouveau spectacle intitulé *Comment Nicole a tout pété*, l'auteur est parti d'un vrai débat public autour de l'ouverture d'une mine de lithium dans l'Allier. « Dans mon théâtre toujours documenté, la parole militante est entendue au même titre que celle de l' élu ou de l'industriel, afin que le public se forge son propre avis. » Formes légères et mobiles, *Les cartographies* de **Frédéric Ferrer**, pleines d'humour, sont programmées partout en France, sur de grandes scènes nationales comme dans des salles communales, et souvent suivies de débats.

Alice Carré espère qu'il en sera de même pour les représentations de sa pièce. L'autrice vient de lancer à Évreux (Eure) une série d'ateliers avec trois classes de bac pro aménagements paysagers. Son projet pour le printemps prochain ? Grâce au travail de signalétique que mènent ces lycéens dans la forêt d'Évreux, pouvoir y jouer *Écorces* en déambulation. Une expérience sensorielle au cœur du vivant.

Catherine Escrive

QUOTIDIENS

Libération

Le 28 janvier 2026 – N°13848



Frédéric Ferrer en plein vrai-faux débat citoyen et participatif. PHOTO VINCENT BEAUME

Frédéric Ferrer fait l'école des mines

Avec «Comment Nicole a tout pété», l'ex-géographe orchestre un pastiche de présentation-débat chaotique autour d'un authentique projet industriel contesté.

Mine de rien, on saura gré à Frédéric Ferrer d'avoir, à lui seul, anticipé deux tendances. L'une portant sur la forme, et l'autre, sur le fond, combinées dans des propositions artistiques d'où l'on ressort en général repu: d'une part, avec ses casquettes superposées d'auteur, d'interprète et de metteur en scène, celle d'avoir contribué, avec maestria, à propager la mode (assez durable, au demeurant) des vraies-fausse conférences, en abordant des thèmes a priori sérieux - voire, parfois, saugrenus ou rébarbatifs -, lestement traités sur un ton documenté et drolatique.

Moustique-tigre. D'autre part, celle de ne pas avoir attendu non plus la sonnerie du clairon pour, en écho à l'agrégé de géographie

qu'il est également, sensibiliser le public aux affres environnementales, comme l'invasion du moustique-tigre ou l'ours polaire errant sur son bout de banquise, faisant, en l'espèce (menacée), l'objet de digressions plus volontiers cocasses que frontalement catastrophistes. Et si cet article s'est ouvert sur le mot «mine», cela ne relève pas du hasard puisque, succédant à plusieurs morceaux de bravoure, parmi lesquels *A la recherche des canards perdus*, *les Détériorations du vecteur* ou *le Problème lapin*, le docte Ferrer détricote dorénavant, avec *Comment Nicole a tout pété*, un projet très polémique, visant à extraire du lithium (destiné aux batteries de voitures électriques), dans une bourgade de l'Allier. Ainsi, si la petite localité d'Echassières existe-t-elle réellement, celle-ci est rebaptisée «Echapières», le temps d'échanges particulièrement vifs, censés peser le pour et le contre, dans le cadre d'un «grand débat» promu comme «outil clé de la démocratie participative».

Pupitres, permettant d'asseoir la tournure sérieuse des échanges, grand écran, sur lequel vont défiler photos et graphiques, micro baladeur pour permettre à la parole de circuler librement, sur scène, mais aussi dans la

salle: le cadre et le protocole paraissent respectés. Mais, comme de coutume, Frédéric Ferrer, c'est partir d'un socle solide pour mieux faire implorer un exposé - hélas, trop long - où, entre embardées vers l'absurde, arguties opaques et autres formules ou slogans captieux, les promesses de clarifications s'enfoncent méthodiquement dans le brouillard d'intérêts divergents.

Cacophonie. Des industriels au mercantilisme, peu compatible avec les scrupules, aux élus locaux dépassés (voire absents), via des collectifs ou des citoyens soucieux de protéger le triton à crête, ou juste leur lopin de terre, une cacophonie retentissante finit ainsi par prévaloir. Celle-ci étant orchestrée par une demi-douzaine de comédiens familiers du système Ferrer (qu'on voit plus souvent en solo), qui s'en donnent à cœur joie, à mesure que l'on déchanté en dressant l'inventaire des «bonnes intentions» ainsi sabotées.

GILLES RENAULT

COMMENT NICOLE A TOUT PÉTÉ

de FRÉDÉRIC FERRER, théâtre du Rond-Point (75 008) jusqu'au 7 février, et en tournée.



Théâtre «Comment Nicole a tout pété» : au théâtre du Rond-Point, Frédéric Ferrer fait l'école des mines

Mine de rien, on saura gré à [Frédéric Ferrer](#) d'avoir à lui seul anticipé deux tendances. L'une portant sur la forme, et l'autre, sur le fond, combinées dans des propositions artistiques d'où l'on ressort en général repu : d'une part, avec ses casquettes superposées d'auteur, d'interprète et de metteur en scène, celle d'avoir contribué, avec maestria, à propager la mode (assez durable, au demeurant) [des vraies-fausse conférences](#), en abordant des thèmes a priori sérieux – voire, parfois, saugrenus ou rébarbatifs –, lestement traités sur un ton documenté et drolatique.

D'autre part, celle de ne pas avoir attendu non plus la sonnerie du clairon pour, en écho à l'agrégé de géographie qu'il est également, sensibiliser le public aux affres environnementales, comme l'invasion du moustique-tigre ou l'ours polaire errant sur son bout de banquise, faisant, en l'espèce (menacée), l'objet de digressions plus volontiers cocasses que frontalement catastrophistes.

Slogans captieux

Et si cet article s'est ouvert sur le mot «mine», cela ne relève pas du hasard puisque, succédant à plusieurs morceaux de bravoure, parmi lesquels *A la recherche des canards perdus*, *les Déterritorisations du vecteur* ou *le Problème lapin*, le docte Ferrer détricote dorénavant, avec *Comment Nicole a tout pété*, un projet très polémique, visant à extraire du lithium (destiné aux batteries de voitures électriques), dans une bourgade de l'Allier.

Ainsi, si la petite localité d'Echassières existe-t-elle réellement, celle-ci est rebaptisée «Echapières», le temps d'échanges particulièrement vifs, censés peser le pour et le contre, dans le cadre d'un «*grand débat*» promu comme «*outil clé de la démocratie participative*».

Pupitres, permettant d'asseoir la tournure sérieuse des échanges, grand écran, sur lequel vont défiler photos et graphiques, micro baladeur pour permettre à la parole de circuler librement, sur scène, mais aussi dans la salle : le cadre et le protocole paraissent respectés. Mais, comme de coutume, Frédéric Ferrer, c'est partir d'un socle solide pour mieux faire imploser un exposé – hélas, trop long – où, entre embardées vers l'absurde, arguties opaques et autres formules ou slogans captieux, les promesses de clarifications s'enfoncent méthodiquement dans le brouillard d'intérêts divergents.

Des industriels au mercantilisme, peu compatible avec les scrupules, aux élus locaux dépassés (voire absents), via des collectifs ou des citoyens soucieux de protéger le triton à crête, ou juste leur lopin de terre, une cacophonie retentissante finit ainsi par prévaloir. Celle-ci étant orchestrée par une demi-douzaine de comédiens familiers du système Ferrer (qu'on voit plus souvent en solo), qui s'en donnent à cœur joie, à mesure que l'on déchante en dressant l'inventaire des «*bonnes intentions*» ainsi sabotées.

Gilles Renault

L'Humanité

Nos choix culture

« COMMENT NICOLE A TOUT PÉTÉ » DE FRÉDÉRIC FERRER : UNE ALTERNATIVE POÉTIQUE À LA FIÈVRE DU LITHIUM

À partir d'un débat public réel sur un projet de mine de lithium dans l'Allier, Frédéric Ferrer organise une vraie fausse séance de démocratie participative. Un spectacle qui s'inscrit dans une réflexion au long cours sur les conséquences du réchauffement climatique.

Depuis plus de vingt ans, Frédéric Ferrer fait du théâtre un espace de débat sur le climat et sur l'impact des humains sur l'environnement. Géographe de formation, il s'est inventé un personnage de conférencier survolté qui décline sur le mode de l'absurde des sujets aussi importants que le réchauffement en Alaska, **l'invasion du moustique tigre** ou le Groenland au temps des Vikings.

Parallèlement, il met en scène des spectacles plus ambitieux avec une bande d'acteurs et actrices qui partagent sa folie douce. Intitulée *Comment Nicole a tout pété*, sa nouvelle création transpose en fiction (« Toute ressemblance avec des faits réels serait purement fortuite... ») un débat autour d'**un projet de mine de lithium dans l'Allier**, présenté à la population comme une solution pour réduire les émissions de CO₂.

Au centre du plateau, Sylvain (Frédéric Ferrer), chef d'orchestre de la soirée, s'agite derrière un pupitre siglé **CNDP (Commission nationale du débat public)**. À jardin, sa collaboratrice, Nicole (la première d'une longue liste de Nicole) fait l'interface avec les réseaux sociaux et les questions posées sur Youtube.

En arrière-plan, un écran géant égrène une liste longue comme le bras de dates et de communes où se tiendront d'autres séances thématiques pour expliquer aux habitants le projet qu'on leur impose.

À cour, les représentants de la société Ypères, qu'on reconnaît à leur doudoune sans manches rose fuschia, se relaient pour tenter de démontrer comment l'extraction du lithium pour équiper des batteries de SUV peut sauver le climat.

Destruction des habitats de la faune locale

D'abord pastiche d'un simulacre de démocratie assaisonné d'une langue de bois traduite simultanément du suédois, le spectacle prend une autre ampleur avec l'intervention de comédiens, installés dans le public, qui représentent la population. Émergent alors une multitude de sujets et autant d'inquiétudes : la pollution des sols et de l'eau, l'expropriation des riverains, la destruction des habitats de la faune locale, les conséquences sur l'emploi, la gestion des résidus de lithium, les risques de glissement de terrain.

Peu à peu, la machine s'emballe grâce à des acteurs qui changent de place, de lunettes et de costumes à toute vitesse pour multiplier les personnages, avec de réjouissants effets « low tech » : une libellule géante agitée devant un fond vert pour faire croire qu'on est dans la forêt amazonienne ou une cigogne en peluche qui s'écrase sur le plateau.

Dans la réalité, **la mine de lithium a été reconnue « d'intérêt national majeur »** en juillet 2024 et les habitants continuent de se battre contre un projet dont l'Autorité environnementale pointe les limites. S'il n'élude pas le scénario catastrophe, Frédéric Ferrer lui oppose une alternative poétique crédible où les tritons à crête et les cigognes noires n'ont pas disparu. C'est aussi le rôle du théâtre de représenter un monde dans lequel on aimerait vivre.

Sophie Joubert

HEBDOMADAIRES

LE
GUIDE
CULTUREL
DU
GRAND
PARIS

Télérama | Sortir

Supplément Télérama du 4 au 10 février 2026

Comment Nicole a tout péché (une histoire de mine et de climat)

Mise en scène de Frédéric Ferrer.
Durée : 1h30. Jusqu'au 7 fév.,
19h30 (du mer. au ven.), 18h30
(sam.), Théâtre du Rond-Point,
2 bis, av. Franklin-Roosevelt, 8^e,
01 44 95 98 21. (14-33€).

******* Dans cette vraie-fausse
concertation publique,
Frédéric Ferrer convie
les spectateurs à assister
à la présentation d'un
véritable projet de mine
de lithium, dans l'Allier.
Le metteur en scène se mue
en animateur des débats,
les autres comédiens jouent
tour à tour les pro- et anti-mine.
À grand renfort d'humour,

il dissèque la manière dont
les décideurs politiques
et économiques mettent en
avant l'argument de l'écoute
citoyenne pour se donner
bonne conscience, sans
renoncer pour autant
à des projets délétères pour
l'environnement. – **T.L.R.**

Tiphaine Le Roy



Le Canard enchaîné



Journal satirique paraissant le mercredi et sur Internet

N°5491 – Mercredi 4 février 2026

Comment Nicole a tout pété

D'UN CÔTÉ, un débat public sur l'ouverture d'une mine de lithium (*lire p. 5*) animé par la très officielle Commission nationale du débat public. De l'autre, l'évolution du climat mondial depuis ses origines jusqu'à nos jours. L'auteur-acteur-metteur en scène Frédéric Ferrer voit grand. Et réussit son coup.

S'inspirant du débat public qui s'est déroulé en 2024 sur l'ouverture d'Emili (ici rebaptisé « Nicole »), une mine de lithium accompagnée d'un complexe industriel à Echassières (ici rebaptisé « Echapières »), dans l'Allier, Frédéric Ferrer met six comédien(ne)s, lui compris, sur scène et dans le public. Il interprète Fred, le débatteur en chef. Ses complices jouent tour à tour un expert, un participant, un chef de projet, etc. Ils rejouent le débat. Les questions, inquiétudes, critiques des citoyens. Les réponses évasives et la langue de bois des porteurs de projet. La prudente absence des politiques.

Cet échange se veut moderne et démocratique. Et très organisé. Ce soir, on doit débattre

de la « *localisation de la station de chargement* ». Mais ça part dans tous les sens. Les citoyens ne sont pas dociles. Fred est débordé. Le découpage technocratique du débat ne fonctionne pas. L'usage du PowerPoint et le recours à une IA pour épater les gogos ne suffisent pas à les calmer, la vie déborde de tous les côtés. Tout ce bazar permet d'apprendre et de comprendre plein de choses. Que les dés sont pipés et le projet déjà entériné.

Et quelle est la logique de tout ça ? Ouvrir un chantier de cinquante ans pour trouver du lithium pour faire rouler des voitures électriques pour faire baisser les émissions de CO₂ pour tenter de ralentir l'emballement fou du réchauffement, est-ce vraiment une idée pertinente ? Si elle ne s'accompagne pas d'une démarche générale vers la sobriété, non. Un spectacle fort, vrai, clair et dessillant.

J.-L. P.

● Au Théâtre du Rond-Point, à Paris, jusqu'au 7/2. Puis en tournée.

Jean-Luc Porquet

BIMENSUELS



Théâtral

magazine

L'actualité du théâtre

Janvier - Février 2026

Numéro 115

à partir du
21
Janvier

COMMENT NICOLE A TOUT PÉTÉ

Théâtre du Rond-Point - Paris
En tournée

Frédéric Ferrer Témoignage de son temps

Après ses vraies-fausses conférences sur la *Recherche des canards perdus* et *Le Problème lapin* (en tournée jusqu'en 2027), Frédéric Ferrer revient sur le climat dans un spectacle intitulé *Comment Nicole a tout pété*.



Il ne faut pas dire qui est Nicole, c'est l'un des axes de la proposition", prévient l'auteur, acteur et metteur en scène. A son habitude, celui qui est également géographe puise dans l'actualité. En 2024, il a suivi un débat public sur une mine de lithium dans l'Allier qui permettrait de produire l'équivalent de 700 000 batteries de voitures électriques chaque année.

"C'est la première fois que je m'attaque à la question de l'extractivisme, précise-t-il. La mine qui n'a toujours pas ouvert est importante stratégiquement pour la France et l'Europe. Ont été abordés les répercussions sur les paysages, les différents types de pollution, etc. J'ai rencontré des personnes impliquées dans ce projet, des représentants de l'Etat, des citoyens, des associations de défense de l'environnement. On a en permanence le local et le global ; la personne affectée sur son terrain, les sols infectés et en même temps, la transition écologique ou le problème des enfants qui tra-

vaillent dans des mines au Congo."

Le directeur de la compagnie Vertical Détour a assisté aux nombreuses discussions. Il raconte : "Complexes, elles concernent les différents partis politiques, la gauche et les écologistes. La plupart des élus sont pour l'ouverture de cette mine pour dynamiser le territoire notamment. Mais **une mine a toujours un impact négatif. Les porteurs du projet parlent d'une mine verte, mais c'est faux. On ne règlera pas la question des émissions de dioxyde de carbone. Je voulais mettre en jeu ce débat, concentrer l'essentiel des revendications et des problématiques, des questions les plus pertinentes, faire participer la salle, plus que dans mes spectacles précédents.**"

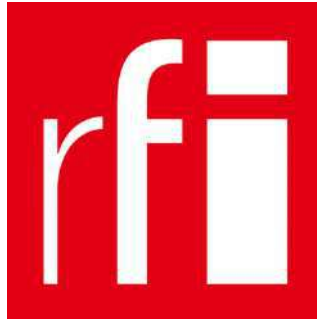
Frédéric Ferrer promet un "regard érudit et absurde sur le climat". "Créé en octobre 2025, il a fait beaucoup rire la salle. Le décalage et l'humour sont une ma-

nière de mettre de la distance avec le réel, de réfléchir autrement. Le fond est sérieux et documenté - tout ce qui est dit est vrai. En parallèle, le parti pris est de construire des raisonnements. "Et d'alerter ? "D'autres le font mieux que moi. Je souhaite juste être un témoin du monde et de l'époque. Le spectacle est une façon de dire ce en quoi je crois. Le lithium est-il la solution aujourd'hui pour décarboner le monde afin de lutter contre le changement climatique ? J'aime montrer l'absurdité du monde, je pense au Docteur Folamour, le film de Stanley Kubrick qui alerte sur le danger de la bombe atomique et est d'abord une comédie burlesque ou aux Temps modernes de Charlie Chaplin."

Nathalie Simon

■ *Comment Nicole a tout pété* de Frédéric Ferrer. 21/01 au 7/02 Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin Roosevelt 75008 Paris, 01 44 95 98 21. En tournée : 10 au 12/02 CCAM à Vandœuvre-lès-Nancy, 4 au 6/03 Rose des vents à Villeneuve-d'Ascq, 10/03 Manège à Mauveuge, 28 au 30/04 Quartz à Brest, 30/05 Tangram à Evreux

RADIOS



Interview de Frédéric Ferrer par Caroline Filliette.

Diffusion le 5 janvier 2026 à 15h10.

Sujet entre 31.52 et 38.54



C'EST PAS DU VENT

Le Club de C'est pas du Vent - 14 janvier 2026

Publié le : 14/01/2026 - 13:56

🔊 Écouter - 48:30

➦ Partager

☰ Ajouter à la file d'attente

Bienvenue dans notre rendez-vous hebdomadaire : le Club de C'est pas du vent. Des journalistes spécialistes de l'environnement, de RFI et d'ailleurs, reviennent sur les sujets environnementaux qui les ont marqués et partagent les coulisses de leur travail. L'occasion aussi de commenter les reportages produits par les vidéastes du réseau ePOP et les actions des Clubs RFI.

Chronique culture de Caroline Filliette sur le metteur en scène de théâtre **Frédéric Ferrer** et son spectacle **Comment Nicole a tout pété** au Théâtre du Rond-Point à Paris, du 21 janvier au 7 février 2026.

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/c-est-pas-du-vent/20260114-le-club-de-c-est-pas-du-vent-14-janvier-2026>



Le metteur en scène, auteur et géographe Frédéric Ferrer met en scène un débat public autour d'une mine de lithium. Avant d'écrire la pièce, il a assisté à plusieurs réunions d'un vrai débat autour de la création d'une mine dans l'Allier en France.

Avec

- Frédéric Ferrer, auteur-metteur en scène - géographe

L'auteur, metteur en scène, comédien et géographe Frédéric Ferrer propose depuis bientôt vingt ans des spectacles qui interrogent le changement climatique, les frontières et les limites du monde. Il cite le géographe Yves Lacoste qui en 1976 écrivait « la géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre ». Frédéric Ferrer, lui, dit plutôt : et si la géographie nous servait à faire du théâtre ? C'est ce qu'il fait notamment avec ses « Cartographies » entre performance et conférence. Son nouveau spectacle « Comment Nicole a tout pété » met en scène un débat public sur l'installation d'un mine de lithium : c'est un vrai-faux débat écrit à partir de matière documentaire et d'écriture au plateau. Frédéric Ferrer joue sur scène l'organisateur et le maître de cérémonie du débat sur la transition écologique.

Le spectacle « Comment Nicole a tout pété » de Frédéric Ferrer se joue au Théâtre du Rond-Point à Paris jusqu'au 7 février, avant de partir en tournée du 10 au 12 février à la Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy, le 6 mars à La Rose des Vents de Villeneuve d'Ascq, le 10 mars au Manège à Maubeuge, le 30 avril au Quartz à Brest, le 30 mai à Evreux.

Interview de Frédéric Ferrer par Aurélie Charon pour l'avant-scène
Diffusion entre 19h45 et 19h56

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/l-avant-scene/l-avant-scene-emission-du-samedi-24-janvier-2026-3036614>




Émission du dimanche 15 mars 2026

Comment Nicole a tout pété est le coup de cœur de Sandrine Blanchard
Entre 50min41 et 52min.

Le Masque et la Plume
Par Rebecca Manzoni. Autour de Rebecca Manzoni, une tribune de critiques partagent leur subjectivité et passent en revue les dernières productions artistiques et culturelles.

1914 épisodes • En savoir plus

II PAUSE + SUIVRE [Message icon] [Podcast icon]



© Radio France

The complex block contains the podcast title 'Le Masque et la Plume', a description, episode count, and playback controls. It also features a thumbnail image of the host, Rebecca Manzoni, in a red shirt, with the podcast title and her name overlaid. The France Inter logo is visible in the top right of the thumbnail.

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-masque-et-la-plume/le-masque-et-la-plume-du-dimanche-15-mars-2026-9021059>

TÉLÉVISIONS




28 minutes

Le magazine d'actualité

"28 minutes" est le magazine d'actualité d'ARTE, présenté par Elisabeth Quin du lundi au jeudi à 20h05. Renaud Dély est aux commandes de l'émission le vendredi et le samedi.

 Regarder

 Ajouter à la liste



Interview de Frédéric Ferrer
par Renaud Dély le 23 janvier 2026 dans l'émission 28 minutes
Entre 28'20 et 35'30
Diffusion à 20h05

<https://www.arte.tv/fr/videos/125544-108-A/28-minutes/>

PRESSE DIGITALE

« Comment Nicole a tout pété », le champ de mines de Frédéric Ferrer

Malgré des dérapages scéniques et un art de la sérendipité plus canalisés qu'à l'accoutumée, le metteur en scène Frédéric Ferrer réussit, en s'inspirant d'un projet minier bien réel envisagé à Échassières, dans l'Allier, à révéler, non sans piquant, mais avec une hauteur de vue certaine, le caractère écologiquement discutable et démocratiquement problématique de telles opérations.

Sans en avoir pleinement conscience, certains spectacles peuvent se révéler d'impeccables baromètres de l'air du temps, surtout lorsqu'ils sont, comme ceux de Frédéric Ferrer, intimement connectés à la marche du monde, et à l'un de ses plus grands enjeux actuels : le changement climatique. En 2010, lorsque l'ancien géographe commence à multiplier ses cycles théâtraux et ajoute, à ses *Chroniques du réchauffement*, un *Atlas de l'anthropocène*, bientôt suivi de ses *Bordelines Investigations*, l'heure est encore à une forme de pédagogie heureuse, à un éveil des consciences plein d'espoir. Europe Écologie Les Verts vient de faire une percée historique aux élections européennes de 2009, l'écologie a le vent en poupe, les conclusions des rapports du Giec, qui alerte déjà depuis de nombreuses années sur les modifications climatiques à venir, commencent à infuser dans les médias et auprès de la population... Le théâtre peut alors servir de joyeux relais, et sensibiliser les spectatrices et les spectateurs avec une bonne dose d'humour et de savant délire, y compris en se servant des négociations des COP, alors substantielles, comme substrat (*Kyoto Forever* et *Kyoto Forever 2*) ou en s'interrogeant sur les Vikings (*Les Vikings et les satellites*), la morue (*De la morue*) ou le moustique-tigre (*Les Déterritorisations du vecteur*) pour envisager des changements de comportement en vue d'un avenir beaucoup plus radieux qu'annoncé par les experts internationaux du climat. Comme si la bataille culturelle sur l'écologie était, en partie du moins, en passe d'être gagnée.

Las, plus de quinze ans plus tard, les temps ont changé. L'écologie est, comme d'autres thèmes progressistes – le féminisme, les droits LGBTQIA+... –, sur le reculoir, victime d'un *backlash* comme l'histoire des idées n'en connaît que trop.

Tout se passe comme si les citoyennes et les citoyens, et leurs gouvernements moutonniers avec eux, avaient remis la tête dans le sable pour mieux renoncer, comme si les défenseurs de l'environnement étaient (re)devenus des empêcheurs de vivre et de « profiter », comme si les comportements peu vertueux des uns pouvaient servir d'excuses viables à l'immobilisme des autres. L'écologie et les artistes qui en ont fait leur cheval de bataille se voient donc plus que jamais contraints de jouer en défense. Pour eux, il ne s'agit plus d'évangéliser – tout le monde connaît aujourd'hui parfaitement les conséquences de la hausse des émissions de CO2 –, ni d'espérer que la catastrophe n'advienne pas – contenir le réchauffement à 1,5°C, qui était l'objectif maximaliste de l'Accord de Paris, est désormais impossible, et sept des neuf limites planétaires sont d'ores et déjà dépassées –, mais d'empêcher que le bébé ne soit emporté avec l'eau du bain, que l'emballage, déjà très net, ne s'accélère encore et que, « foutu pour foutu », tout passe par pertes et profits. Dans son ton, comme dans son contenu, *Comment Nicole a tout pétié* porte les stigmates de cet air nauséabond du temps présent.

Nous voilà donc réunis, en ce soir de janvier, dans la petite commune d'Échapières pour la cinquième des vingt réunions organisées par le double fictif de la Commission nationale du débat public (CNDP) autour d'un projet d'ouverture d'une mine de lithium en France – oui, oui, nous sommes bien en 2026 –, ce fameux métal, si léger, si stratégique, utilisé dans la confection des batteries des smartphones, ordinateurs et autres objets portables, mais, surtout, des véhicules électriques. Présentation PowerPoint à l'appui, son président, Sylvain Perros, souhaite cantonner la discussion au thème du jour, soit « *La localisation de la station de chargement* » – où transitera le mica qui, plutôt que de prendre la route, utilisera le rail pour rejoindre l'usine chargée d'en extraire le lithium. Entre Montfalon et Clerfont-Merrand, deux sites sont à l'étude : le Vallon de Belleraves ou le lieu-dit du Grand-Fourmin. L'un et l'autre ont leurs avantages et leurs inconvénients que la société Ypères, porteuse du projet minier qui s'implantera dans la forêt des Ponettes classée Natura 2000, s'empresse le plus possible de minimiser, comme elle ne cesse de noyer les questions des participantes et participants présents dans la salle, par l'entremise de ses trois représentants en doudounes sans manches rouges. Car, évidemment, comme ce fut le cas, à son grand dam, lors de la réunion précédente à Saint-Monnet, Sylvain Perros va voir son « débat » lui échapper, trollé par une série de Nicole – le petit nom du projet minier – climatosceptique, voisine remontée, technicienne échevelée, opérationnel neurasthénique et leurs alliés, qui vont pointer les limites, soulever les dangers, exposer les contradictions et interroger le bien-fondé de l'opération.

Inspiré du projet bien réel d'extraction minière Emili porté par Imerys au niveau d'une carrière de kaolin située à Échassières, dans l'Allier, et déclaré « projet d'intérêt national majeur » en juillet 2024, *Comment Nicole a tout pétié* a l'immense mérite de mettre, à nombre d'endroits, le doigt là où ça fait mal.

Si l'art du débordement scénique, pourtant si cher à Frédéric Ferrer, est ici beaucoup plus maîtrisé qu'à l'accoutumée – exception faite de la séance d'hypnose imposée à Nicole Séneau qui la téléporte à la terrifiante époque du Carbonifère –, l'organisation de ce vrai-faux débat pointe l'escroquerie intellectuelle véhiculée par ce type d'autorité institutionnelle où tout semble, malheureusement, verrouillé et joué d'avance, gangréné par une communication d'entreprise qui, des clips promotionnels avec une voix douceuse à la langue de bois massif,

a réponse à tout, et qui n'existe, tel un « machin » de plus, non pas pour entendre réellement les citoyennes et les citoyens, mais pour entériner, en faisant bonne figure démocratique et de préférence le plus vite possible, ce qui a déjà été décidé en haut lieu.

Surtout, au gré des questions venues de la salle, cette nouvelle création de Vertical Détour, plus balisée et moins jouissivement digressive que les précédentes, aborde l'ensemble des points problématiques d'un tel projet qui, sur le papier, semble pourtant aller dans le sens de la transition écologique en permettant la fabrication de voitures électriques, et donc la réduction théorique des émissions de CO2 : la pauvre teneur en lithium du mica, le recyclage des batteries, la sur-utilisation de l'eau, la pollution des sols, l'exploitation connexe de minerais de sang, les déchets miniers à entreposer dans des barrages qui peuvent céder – comme celui de Brumadinho, au Brésil, en 2019 – et générer un déferlement de boues toxiques, les menaces pour la biodiversité ou encore la perte de valeur des habitations attenantes aux différents îlots du projet.

Même si elles sont moins incroyables – au sens propre – que la plupart des connaissances, toujours véridiques, que Frédéric Ferrer met au centre de ses spectacles, ces **dernières n'en restent pas moins capitales pour comprendre, avec, sans doute, un ton plus résigné qu'à l'accoutumée sous l'habituel vernis facétieux, que rien n'est écologiquement envisageable sans sobriété** – la production d'électricité grâce aux énergies renouvelables s'ajoutant aujourd'hui simplement à celles émanant des énergies fossiles –, et qu'il est aussi absurde d'utiliser un SUV pour aller acheter une baguette de pain que d'extraire une tonne de mica pour en fabriquer l'unique batterie.

Vincent Bouquet

cult. news

Théâtre

« Comment Nicole a tout pété » au Rond Point : spectacle d'intérêt public!

par Anne Verdaguer

02.02.2026

Bienvenue dans un monde qui ne tourne pas rond et qui est le votre! Avec gourmandise et facétie, Frédéric Ferrer nous entraîne à nouveau dans l'une de ces célèbres conférences : il s'attaque cette fois-ci aux toutes puissantes multinationales qui dominent le marché des énergies renouvelables, mais aussi à la complicité et aux promesses des Etats. Basée sur des faits réels (l'implantation d'une mine de lithium dans l'Allier pour la production de batteries), l'histoire s'inspire du débat public organisé autour de ce projet. Un débat qui va vite virer à l'absurde et à l'empoignade, et dont le contenu est particulièrement saisissant. Toute ressemblance avec des faits réels ou ayant existé...

Nous voici donc réuni dans la salle des fêtes de la petite ville d' « Echapières » dans l'Allier, quelque part entre « Monfulon » et « Clermont-Ferlant », un bourg de 400 âmes qui a la particularité de posséder un sol très riche, notamment en lithium. Les spectateurs vont assister en temps réel au déroulé de cette réunion, dont l'objet est de déterminer « la localisation de la station de chargement » pour la première mine de lithium en France (tout un programme!). Sauf que, rien ne va se passer comme prévu...

Mais alors, qui est cette Nicole?

Au grès d'interventions dans le public, plus hilarantes les unes que les autres (Hélène Schwartz incroyable de drôlerie), la supercherie se dessine : le discours bien huilés des communicants (le projet de mine va « sauver le monde », puisqu'on vous le dit!), des slides qui s'enchaînent à un rythme effréné, et les habitants, dépassés par des notions scientifiques incompréhensibles, qui n'ont pas les bonnes questions (puisque'il s'agit de parler de la station de déchargement et pas d'autre chose!).

Rien ne nous sera en tout cas épargné, même pas un directeur des opérations sous tranquilisants en doudoune recyclée (génial Guarani Feitosa) ou une membre du collectif pour la préservation du triton à crêtes qui ne lâche rien.

L'intervenant (Frederic Ferrer au sommet de sa forme) se perd lui même dans un discours qui masque une réalité qui fait froid dans le dos : celui autour de la «*transition énergétique*» qui est censée faire baisser les émissions de CO2 mais qui reproduit les ravages de l'extractivisme fossile. C'est pourtant hilarant et le public rit (jaune).

Mais alors qui est cette Nicole? Et bien c'est le nom de ce projet de mine de lithium, mais aussi le prénom d'un bon nombre d'intervenantes, qui va péter un plomb au final?

Déplacer 3 tonnes de métal pour acheter une baguette

L'intervenant (Frederic Ferrer au sommet de sa forme) se perd lui même dans un discours qui masque une réalité qui fait froid dans le dos : celle autour de la «*transition énergétique*» qui est censée faire baisser les émissions de CO2 mais qui reproduit les ravages de l'extractivisme fossile. C'est pourtant hilarant et le public rit (jaune).

Avec une efficacité implacable, et par le biais de l'absurde, la farce sera dévoilée au grand jour : le débat ne sert à rien, la mine de lithium sera de toute façon ouverte car déclarée d'intérêt public ! La supercherie finale se basant sur une autre réalité : personne n'a la main sur les émissions de CO2, ce sont les usages qui doivent changer et la sobriété être le maître mot. A bon entendeur....

Anne Verdaguer



THÉÂTRE

«Comment Nicole a tout pété» : le projet de mine de lithium dans l'Allier mis en pièce

Lithium de paille. Le spectacle de Frédéric Ferrer met en scène une réunion publique d'information autour d'un projet de mine de lithium qui pourrait «sauver le monde» face au réchauffement climatique. Deux heures de débats drôles et absurdes, mais aussi particulièrement édifiants. Toute ressemblance avec des faits réels ou ayant existé...

Pour qui a déjà assisté à une réunion publique d'information, reconnaître sur scène certains des attributs les plus typiques (mange-debout, vidéoprojecteurs et porteurs de projet en doudounes sans manches) n'est pas forcément pour rassurer. Et pourtant ! Le débat public de près de deux heures auquel Frédéric Ferrer et ses comédien-nes nous convient dans la pièce de théâtre *Comment Nicole a tout pété* est rythmé, drôle et surprenant.

En poussant à l'absurde ce que ces exercices stéréotypés peuvent produire de plus pénible, il les transforme en autant de ressorts drôlatiques : prises de paroles soporifiques, présentations Powerpoint surchargées de bulles et de flèches, novlangue arnaqueuse des porteurs de projets ou vidéos de présentation à la voix artificielle et joyeuse.

Bienvenue à Echapières, quelque part entre Monfulon et Clermont-Ferlant

Enrobée dans une bonne dose de foutraque et de déjanté, la pièce n'en est pas moins documentaire. Le projet à débattre est une mine de lithium (baptisée Nicole), qui pourrait ouvrir dès 2028 à «Echapières», dans l'Allier (quelque part entre «Monfulon» et «Clerfont-Merrand»).

Toute ressemblance avec le projet minier Emili en cours de développement à Echassières (Allier), dont le débat public a eu lieu à l'été 2024, n'est pas que fortuite.

L'exploitation du précieux minerai permet de fabriquer des batteries à destination de la «*mobilité douce*» – douce comme des SUV électriques de plusieurs tonnes – et ainsi de «*sauver le monde*» en baissant les émissions de CO2, promettent les porteurs de projets. Certes, mais la forêt (classée Natura 2000) ? Mais les besoins en eau ? Mais les pollutions ? Mais la santé ? Les riverain·es s'entêtent à poser des questions.

La pièce questionne la «*transition énergétique*» dans son ensemble, rappelle que l'exploitation minière bouleverse toujours l'environnement, insiste sur l'indispensable sobriété des usages pour ne pas reproduire les ravages de l'extractivisme fossile. Mais il reste une question qui n'est jamais posée : si l'on refuse d'exploiter le lithium en France, alors où ?

Anne-Claire Poirier



Au Théâtre du Rond-Point, Frédéric Ferrer s'inspire du réel pour parodier un débat public autour d'un projet de mine de lithium dans le centre de la France. La pièce s'inspire de notre actualité écologique, et pour cela, déjà, on peut lui en être reconnaissant.

Car la situation évoquée est bien réelle. La bien nommée CNDP, Commission nationale du débat public, est chargée d'organiser des réunions autour de projets à impact environnemental. C'est dans ce cadre qu'a été mise en place, entre mars et juillet 2024, une concertation autour de l'exploitation d'une mine de lithium à Échassières, dans l'Allier. Un dialogue qui s'est poursuivi alors même que le projet avait été reconnu « d'intérêt national majeur » par décret, le 7 juillet 2024.

C'est l'une de ces réunions que Frédéric Ferrer vient parodier devant nous. Et la réalité est à peine déplacée : Échassières devient Échapière, Imerys se transforme en Ypérès. L'organisation de la démocratie participative s'expose telle quelle, avec ses travers bien visibles : langue de bois, discours techniques incompréhensibles pour le commun des mortels, contournement des véritables enjeux. Bref, sous couvert de concertation, le public se fait clairement enfumer.

Le spectacle adopte un ton de parodie, glissant parfois vers la farce ou l'absurde. La sous-préfète fait un passage express pour saluer ses administrés avant de filer sans participer au débat. Les représentants de la CNDP, soutenus par des projections, posent le cadre officiel de la réunion tandis que les employés de la société Ypérès répondent aux questions des habitants, en tentant de noyer le poisson (ou le triton) dans des discours fumeux.

La pièce est résolument ancrée dans le réel et les questions abordées dépassent largement le simple cadre du divertissement. Contrairement à sa précédente pièce *Le Problème lapin*, dans laquelle on riait franchement tout en apprenant, ici c'est plus sérieux et moins drôle, malgré quelques effets comiques et une mise en scène rythmée. D'ailleurs, en fin de représentation, la dimension politique du spectacle s'affirme plus nettement. Le voile de la fiction se lève, et c'est à cet endroit que la pièce trouve sa plus grande force.

Qu'en est-il du débat démocratique ? La pièce, à la fois réjouissante et tristement actuelle, met en lumière l'absurdité d'un système dont les effets pervers dépassent clairement les soi-disant bénéfices annoncés.

Sur le fond, l'idée que le progrès technologique pourrait suffire à résoudre la crise écologique est interrogée frontalement. Et la question se pose en sous-texte : notre société est-elle réellement capable d'envisager une véritable baisse de la consommation ?

Précurseur dans la tendance actuelle des vraies-fausses conférences, Frédéric Ferrer confirme ici un format qu'il maîtrise avec précision. Malgré quelques longueurs, l'humour et l'absurde déplacent la réflexion de fond tout en s'appuyant sur une solide documentation pour mieux la rendre accessible.

Ce type de théâtre, à la fois politique et documentaire, est d'utilité publique, et on l'encourage.

Catherine Corrèze



Théâtre

Comment Nicole a tout pété, conception et mise en scène de Frédéric Ferrer, Théâtre du Rond-Point

Comment Nicole a tout pété ou comment réfléchir sur des thèmes forts sérieux, liés au climat, tout en éclatant de rire. La salle Jean Tardieu nous accueille, un peu surprise de rester en pleine lumière, du début à la fin ou presque, et débordant de trac parce qu'elle fait du coup partie du jeu elle...

Nicolas Brizault-Eyssette
23 janvier 2026

Comment Nicole a tout pété ou comment réfléchir sur des thèmes forts sérieux, liés au climat, tout en éclatant de rire. La salle Jean Tardieu nous accueille, un peu surprise de rester en pleine lumière, du début à la fin ou presque, et débordant de trac parce qu'elle fait du coup partie du jeu elle aussi... Oui, nous ne sommes plus au théâtre mais dans une salle communale, assistant à un débat (le premier d'une longue liste, aux sujets surprenants et prévus dans des villes aux noms parfois étranges) où des intervenants et porteurs de projets se sont multipliés pour défendre un sujet bouillonnant, l'installation tout proche, toute prochaine, d'une mine de lithium. Nous avons face à nous celles et ceux qui sont à l'origine de ce projet, experts ou non, c'est selon, des élus, et également ceux qui s'y opposent, depuis la salle, et tentent de défendre leurs villages, leurs champs. Les questions fusent, les réponses s'étalent si l'on peut dire. Vaste remue-ménage auquel se mêlent un crapaud sonneur à ventre jaune, l'eau fraîche de la rivière fortement concernée, la terre bien entendu, et d'autres choses qui sait, que l'on ne saisiserait pas, restant inaperçues et qui pourtant s'accrocheraient rageusement aux échanges. Tout est possible !

Après *Le Problème lapin*, une conférence vraie de vraie comme on peut l'imaginer, Frédéric Ferrer est de retour au Rond-Point, avec un sujet toujours aussi fort, mais qu'il maquille en débat pour nous faire rire du début à la fin. **Comment Nicole a tout pété** est déjà tentant par ce titre. Et on ressort du Rond-Point grand sourire aux lèvres, sautillant tout en réfléchissant sérieusement. Une histoire de « mine et de climat » pourrait inquiéter et pousser à l'ennui si l'on ne connaît pas le travail de Frédéric Ferrer. On imagine larmoiements et lenteurs infinies

sur sujets sombres et peu rebondissants. Mais le titre seul donne l'espoir de quelques gouttes de folie spectaculaires et on trépigne d'impatience pendant que les derniers spectateurs s'installent.

De gigantesques installations minières sont prévues ici ou là, à travers champs ou à la place de collines inutiles, puisqu'à part une maison ou deux, un chêne, centenaire certes, mais un chêne seulement et d'autres « rien du tout » de ce style, il n'y a rien que du vert. Du vert impatient d'enfin réussir dans la vie et mieux faire connaissance du béton, des fils électriques, des camions ? Pour faire comme si, pour tenter de masquer un peu la puissance de cette installation pour le moment, nous allons assister à cette réunion et à du pipeau politique, des alléluias scientifiques, pour nous faire croire que, face aux élus d'un avis contraire, face à celles et ceux dont la vie sera foutue en l'air, les champs bétonnés ou saupoudrés de produits étranges sont plus que nécessaires. **Comment Nicole a tout pété** nous invite à cette réunion, nous montre l'étrangeté de tels projets, oui, mais... nous faire rire du début à la fin. Et soyons francs, pas le petit « haha » timide et délicat, non, l'éclat de rire explosif ne se retenant pas face à tous ces personnages qui vont et viennent, se changent devant nous, derrière des penderies qui nous offrent d'un seul coup de tous nouveaux rôles, qu'on avait imaginé voir se construire mais on ne voit rien, ceux présents sur scène nous ont tant tenus que « Paf ! », c'est un nouveau ou une nouvelle, surprise sur pied qui apparaît et nous entraîne dans une histoire différente. Et nous sommes en plein débat, ne l'oublions pas. Il y a donc des questions qui fusent depuis la scène, mais depuis la salle aussi, ! Nous sommes attrapés, leurs questions nous en font nous poser à nous. Font-ils partie de l'équipe magique ? Sont-ils de simples spectateurs ayant reçus un petit billet qu'ils lisent secrètement ? Allez savoir, **Comment Nicole a tout pété** nous pousse à imaginer tant de choses, pour rire et réfléchir. Oui, la campagne en danger, le lithium, le béton et l'anéantissement abordés pourraient avoir été lourds et sombres, mais ici Frédéric Ferrer, accompagné de cette équipe, comment dire... rebondissante, ces allées et venues de personnages qu'on a peut-être déjà croisés, font que les sujets évoqués nous restent en tête, que nous nous en souviendrons. Façon efficace s'il en est d'aborder de tels sujets, de créer un théâtre bio ? Les talents sont multiples lors de cette soirée, pour la conception et la mise en scène, le jeu, les costumes, qui peuvent frôler l'incroyable. Un spectacle au sujet sombre qui donne une folle envie d'aller apprendre le suédois pour avoir, ici ou là, Karina Beuthe Orr en VO !

Nicolas Brizault

20h30, Lever de rideau

le théâtre, une ouverture sur l'imaginaire

Comment Nicole a tout pété – Théâtre du Rond Point

COUP DE COEUR, THÉÂTRE ENGAGÉ

Le théâtre peut encore provoquer, déranger, faire réfléchir et faire rire tout en éclairant le réel avec intelligence. Cette création transforme un sujet brûlant en expérience collective jubilatoire et salutaire. La virtuosité se mêle à l'irrévérence pour secouer les consciences et les certitudes.

Frédéric Ferrer orchestre une fresque aussi ludique que politique autour de l'extraction du lithium, matière stratégique devenue symbole d'une transition écologique pleine de contradictions même en France. Le dispositif emprunte les codes du débat démocratique, multipliant réunions publiques, prises de parole officielles et échanges soi-disant participatifs. Très vite, le mécanisme révèle son absurdité systémique et met en lumière une consultation citoyenne davantage performative qu'opérante. Le spectacle déroule méthodiquement les enjeux économiques, industriels et environnementaux liés au forage, à la transformation des sols et aux impacts irréversibles sur les écosystèmes. Chaque argument est exposé avec rigueur, clarté et surtout avec un humour corrosif. Les points de vue se croisent, s'opposent, s'annulent et parfois se contredisent. L'ironie affleure sans détourner l'attention du propos. On rit, on comprend et on s'indigne. Cette dramaturgie de la complexité rend visible l'illusion et l'absurdité du pseudo consensus. Le théâtre devient un espace critique pleine d'ingéniosité. L'engagement se fait joyeux, humain et profondément sérieux.

La style Vertical Détour se reconnaît immédiatement dans le rythme effréné de la parole de Frédéric Ferrer, la précision lexicale et l'usage virtuose des supports visuels. Les projections, graphiques et acronymes farfelus créent un décalage constant entre technicité et burlesque. L'invention des prénoms-acronymes autour de Nicole constitue un fil comique savoureux, transformant la bureaucratie en terrain de jeu satirique. Cette mécanique provoque enthousiasme immédiate, tout en soulignant la déshumanisation du langage administratif. Le spectacle réussit à rendre limpides des notions complexes liées à la géologie, à l'industrie extractive et aux conséquences climatiques. Le rire naît de la reconnaissance d'un système absurde et pas de la caricature facile. L'écriture collective, nourrie de recherches solides, confère une densité rare à l'ensemble. Chaque scène avance une idée, chaque séquence creuse une faille. L'humour devient outil qui enrichit notre esprit critique. La réflexion s'installe durablement avec son lot d'images marquantes. Rien n'est simplifié et pourtant tout est compréhensible.

L'ensemble des comédiens porte ce projet avec une énergie communicative et une collaboration harmonieuse. Karina Beuthe Orr, Clarice Boyriven, Caroline Dubikajtis Patosz, Guarani Feitosa, Militza Gorbachevsky, Hélène Schwartz et Frédéric Ferrer incarnent, avec talent, une galerie de figures aussi crédibles qu'amusantes. Chaque interprétation affirme une posture, un discours et une humanité singulière.

Le jeu collectif crée une circulation fluide de la parole, donnant corps à une polyphonie vivante. Les personnages non humains trouvent également leur place, rappelant que la nature reste l'angle mort des décisions politiques car considéré comme secondaire. L'ensemble conserve une cohérence remarquable sur 1h45. Notre attention ne faiblit à aucun moment tellement nous sommes emportés dans le tourbillon. Le plaisir de jouer ensemble est palpable et donne une autre dimension au spectacle. Cette aventure théâtrale assume pleinement sa dimension militante sans prêcher. Elle questionne, provoque, rassemble et pousse aussi à aller au-delà des apparences. Le rire devient un acte politique sincère.

Ce spectacle frappe fort, juste et longtemps. Il transforme un débat complexe en fête critique collective et festive. Un théâtre nécessaire, stimulant et profondément réjouissant à voir absolument.

Prisca Cez



Comment Nicole a tout pété de Frédéric Ferrer

En 2024, Frédéric Ferrer suit un débat public sur l'ouverture d'une mine de lithium dans l'Allier qui permettrait une gigantesque production de batteries pour des véhicules électriques sur une durée de 50 ans. Projet stratégique pour la France et plus largement pour l'Europe, l'ouverture de cette mine soulève de nombreuses questions. Et c'est là que Nicole intervient.

Avec un humour qui frise l'absurde, Frédéric Ferrer et ses comédiens rejouent sur la scène du Rond-Point le débat public sur l'ouverture d'une mine et d'installations industrielles pour exploiter un important gisement de lithium. Orchestrées par l'auteur-comédien et son assistante, les interventions de représentants du groupe minier international, d'habitants du site, de militants écologiques - tous et toutes des Nicoles - se succèdent sur le plateau et dans la salle. Si l'ordre du jour est précis : le choix de la zone de déchargement du minerais, les deux animateurs se laissent rapidement déborder par des questions plus larges et plus complexes. Incapable de canaliser le débat, le public goûte le dérapage non contrôlé de l'animateur Ferrer qui tente tant bien que mal de recentrer les échanges. Car, au-delà du choix d'un site, c'est davantage l'impact de l'exploitation des ressources minières sur la transition écologique qui se joue. Extraire du lithium pour fabriquer des batteries électriques a-t-il un sens si on les utilise pour construire des véhicules aussi lourds que des SUV ?

Critique de la démocratie participative, réflexion sur l'histoire du climat et sur les stratégies de transition écologique, **Comment Nicole a tout pété** embrasse des sujets ambitieux sans tomber dans un cours de géographie, ni dans un propos grossièrement militant. Si Ferrer porte un message, il réussit dans le même temps à produire une leçon de choses drôle et sérieuse à la fois, qui fait réfléchir. Une réussite.

Sybile Girault



THÉÂTRE, CONFÉRENCE, PERFORMANCE

COMMENT NICOLE A TOUT PÉTÉ OU COMMENT LA DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE EST UNE VASTE BLAGUE !

24 JANVIER 2026

Rédigé par Mireille Davidovici et publié depuis Overblog

Faut-il ouvrir une mine de lithium à Échapières ? La question est posée aux citoyens du village lors d'un débat public. Arguments et contre arguments s'échangent. Frédéric Ferrer et son équipe démontrent et démontent avec malice un enfumage en bande organisée. Au-delà de la satire, de vrais enjeux en perspective.

Un ardent défenseur de la Planète bleue.

Frédéric Ferrer met depuis des années l'écologie au cœur de ses spectacles. *Les Chroniques du réchauffement* proposent une exploration des paysages humains du changement climatique, et son *Atlas de l'anthropogène* entreprend de tracer les cartographies théâtrales du monde. Entre conférence et performance, ce sont les réjouissants *À la recherche des canards perdus*, *Les Vikings et les Satellites*, *Les Déterritorisations du vecteur*, *Pôle Nord*, *Wow!*, *De la morue* et *Le Problème lapin*. Sa 8^e cartographie, *Géopolitique du petit pois*, est pour bientôt.

Ici, l'auteur-metteur en scène accueille le public en maître de cérémonie, tandis que, de part et d'autre du plateau, des écrans affichent des questions : « Quelles sont les stratégies de l'État pour favoriser l'extractivisme ? » ; « Quelle gestion de l'arsenic et des déchets de la mine ? » ; « Aspects juridiques du projet ? »... Plein d'allant, il se présente comme Sylvain Perros, président de la C.N.D.P. (Commission Nationale du Débat Public) et commence son exposé à grand renfort de jingles et de vidéogrammes, projetés sur l'écran en fond de scène. Quatre comédiens lui donnent la réplique, incarnant différents personnages emblématiques.

Du théâtre documenté, et l'art de la mise en boîte

Dans la réalité, c'est à Échassières dans l'Allier, un village de 373 habitants, à 30 kilomètres de Montluçon, que la multinationale Imerys (Ypères sous la plume de Frédéric Ferrer) envisage d'ouvrir une mine de lithium, E.M.I.L.I. (Exploitation de Mica Lithinifère), dans l'actuelle carrière de kaolin. N.I.C.O.L.E, dans la pièce.

Les noms sont un peu déformés mais tout est vrai. Frédéric Ferrer a mené l'enquête et réuni des documents, émis par la Commission Nationale du Débat Public, les élus et les opérateurs locaux de différents secteurs (ferroviaires, agricoles, forestiers...). S'y mêlent les avis et récriminations d'associations environnementales et citoyennes et d'habitants du territoire.

On assiste ici à la 5^e réunion du genre, qui met en débat la localisation de « la station de chargement », à proximité du village. Le calendrier qui s'affiche en prévoit nombre d'autres, dans les localités avoisinantes.

L'animateur, retors sous un air bon enfant, se livre à un show convaincant et appelle des personnalités représentatives et autres spécialistes à s'exprimer, orchestrant les projections de schémas détaillés ou de photos du village et de ses environs.

On apprend tout sur le lithium : de sa composition et ses propriétés physiques jusqu'aux conditions de son extraction. Et les acteurs qui se succèdent sur le podium tentent de « vendre » au public une « mine verte et responsable ».

Tous les arguments sont déployés pour persuader l'auditoire : assurance que l'environnement sera préservé ; bienfaits de la mine pour la redynamisation du territoire, le développement de l'emploi, voire du tourisme ; et, *last but not least*, l'intérêt, pour l'humanité menacée d'asphyxie par les émissions de CO₂, de développer la mobilité douce et les véhicules électriques avec batteries au lithium.

Mais la pièce a tôt fait de s'embarquer sur la voie de la dérision. « Échassières peut sauver la France et le monde ! », clame, guerrière, la « directrice gérante » de la multinationale. Son discours en suédois caricature à merveille la langue de bois des technocrates. Le piteux laïus de la sous-préfète en début de séance se transforme en une parodie désopilante de discours politique. Pour couronner le tout, l'ingénieur qui vient expliquer le projet bégaye un exposé insipide, au grand dam de notre animateur.

Les Nicole s'en mêlent

Tout va se gâter pour les promoteurs quand la parole est donnée aux citoyens. Ici, tout le monde se prénomme Nicole ! Les comédiens, disséminés dans l'auditoire, prennent à défaut, sous diverses identités et professions, les avocats d'Ypères. Ils soulèvent les problèmes que pose localement le projet et débusquent les mensonges avancés pour faire avaler la pilule aux gens.

Le théâtre se fait le complice des villageois – pas si naïfs que ça – en rangeant les rieurs de leur côté. Les défenseurs de la mine sont pris en flagrant délit de manipulation, soit qu'ils bottent en touche, soit qu'ils essayent de noyer le poisson. L'espèce humaine a toujours

C'est là que la frustration arrive. Parce que la pièce annonce une dystopie, une complexité, un trouble. Or on apprend finalement assez peu - et surtout, **on ne sent pas le choc**.

Le spectacle parle de l'extractivisme version "verte", de la transition qui déplace les dégâts... mais l'écriture, très orientée, simplifie parfois son adversaire. À force de vouloir être clair, ça devient un peu "pensée unique". Intéressant, oui. Déstabilisant ? Pas assez.

Le paradoxe Ferrer : l'humour qui éclaire... et l'empathie qui adoucit

Comparé à *Le Problème lapin* (dépanté, instructif, sans morale), *Nicole* paraît plus lourd. Plus démonstratif. Plus "grand format". Et ce grand format finit par lisser : **trop de bons sentiments** enlèvent de la profondeur à un sujet grave.

On rit, on suit, on admire parfois la machine. Mais on attend cette bascule - celle où le théâtre ne décrit plus le monde : il le fait vaciller. Et elle n'arrive pas tout à fait.

FOUD'ART

Une proposition ambitieuse, portée par une troupe au cordeau et des scènes très drôles. Mais une fresque qui confond parfois ampleur et impact : beaucoup d'énergie pour une secousse trop courte. On s'attendait à mieux. On ressort un peu déçu - et c'est rageant, parce que le sujet, lui, mérite un uppercut.

Frédéric Bonfils

CULTURETOPS

CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS

COMMENT NICOLE A TOUT PETE

Climat vs homo sapiens, une comédie à la dynamite

NOTRE RECOMMANDATION : ♥♥♥♥♥

THEME

- Un débat est organisé sous les auspices de la Commission nationale du débat public (CNDP) dans la salle des fêtes du village d'Echapières pour discuter d'un projet de mine de lithium, et en particulier de la localisation de la station de chargement.
- Après une présentation très circonstanciée et tout à fait rassurante du projet par différentes instances dont la représentante de la multinationale qui va exploiter la mine, la parole est donnée aux participants au débat, habitants du territoire et des usagers des terres, pour la plupart opposants au projet.
- Au fil d'une succession d'interventions et de tableaux, on cite Spinoza et Jean d'Ormesson, on parle de trous, de paysage, un paysage qui « *pour la première fois dans l'histoire du monde* » sera « *inventé par ses utilisateurs* », de « *mine verte* », de contamination possible de l'eau, de crapauds à ventre vert, de triton à crête, pour finalement souligner l'absurdité qui consiste à extraire du sol, au prix d'une destruction massive du vivant, des métaux lourds alimentant les batteries de véhicules de plus en plus lourds.
- En effet, une tonne de granite donne 9 kg de lithium, soit l'équipement d'un SUV. Cette concentration de matière utile exceptionnelle dans un processus extractif souffre cependant quelque peu d'une comparaison plus quotidienne : ce rapport peut être comparé à l'utilisation de 100 litres de lait pour faire 15 crêpes.
- A cela s'ajoutent quelques rappels utiles :
 - on ne sait pas dépolluer les sols ;
 - les barrages miniers représentent des dangers pesant sur les populations locales pendant des siècles ;
 - les batteries au sodium sont techniquement impossibles ;
 - les sites industriels ravagés sont désormais au cœur d'une intense mise en valeur touristique, etc...

POINTS FORTS

- Le spectacle appuie à peine sur les caractéristiques des débats publics – souvent organisés (comme ici) après que le projet a été déclaré d'utilité publique - et cela suffit à en faire un moment désopilants, tant la langue de bois, les péremptions contradictoires, les contre-vérités manifestes y abondent.
- Avec ses pupitres, ses caméras, ses écrans, ses micros, ses vidéos qui fonctionnent plus ou moins bien, la scénographie transpose celle des réunions organisées par la Commission Nationale du Débat Public, la grâce du théâtre étant ici, comme chez les plus grands, d'en montrer le grotesque et le risible. Kafkaïen, le terme n'est pas trop fort pour désigner l'ensemble d'un processus réel tellement absurde qu'il se prête à la comédie, puisque décidément il vaut mieux en rire qu'en pleurer...
- Au fil de la soirée, une sorte de folie collective désorganise le débat :
 - les défenseurs de la mine, parfois frappés de sidération devant les arguments qu'on leur oppose, se livrent à un concours de mauvaise foi parfaitement réjouissant, à peine soupoudré d'exagérations ludiques et spectaculaires ;
 - les intervenants-militants eux-mêmes ne sont pas épargnés, dans ce bal burlesque servi par une équipe de très bons comédiens.
- Sans jamais perdre de sa loufoquerie, le spectacle livre une quantité d'informations précises, parfaitement documentées, comme dans chacune des propositions de Frédéric Ferrer.
- Vous avez adoré *Le Problème lapin*, vraie-fausse conférence de Frédéric Ferrer ? vous aimerez autant cette Nicole qui pète tout et vous rirez encore plus !

QUELQUES RESERVES

- La vidéo consacrée à Miguel Nicolao, décédé après avoir bu l'eau trouble d'une rivière contaminée par l'effondrement d'un barrage minier au Brésil, est assez cocasse, mais ne semble pas vraiment justifiée. Elle ajoute une séquence et donc une longueur inutile à un spectacle par ailleurs follement rythmé.

ENCORE UN MOT...

- La crise écologique comme le spectacle, met en jeu le singulier - cette riveraine qui va voir le prix de sa maison s'effondrer - et le collectif, voire l'humanité entière, le local et le global (« *Echapières va sauver le monde* »).
- Il y est aussi question de temporalités :
 - le temps court d'aujourd'hui, moment de l'ouverture programmée de la mine, et le temps long ;
 - celui d'hier, de la longue histoire du climat depuis des centaines de millions d'années, et celui de demain, puisque les déchets engendrés par l'extractivisme sont pour beaucoup des polluants éternels.

- Ce que montre avec une éloquence réjouissante cette démonstration théâtrale, c'est que l'indispensable sortie du carbone n'est pas pensée ni mise en œuvre hors d'une économie extractiviste qui se contente de déplacer le problème des énergies fossiles aux minerais et métaux stratégiques, tout en ajoutant de la consommation à la consommation.
- Si le débat est fictif, la réalité décrite par les différents intervenants est la nôtre, et parfois effarante.

UNE PHRASE

- « *Echapière est fière d'être le temps d'une soirée la capitale de la démocratie participative.* »
- « *Une mine de lithium pour sauver le monde et donc un débat pour sauver le monde.* »
- L'entreprise : « *Nous produisons le lithium qu'on nous demande.* »

L'AUTEUR

- Auteur, interprète, metteur en scène et géographe, **Frédéric Ferrer** se consacre depuis 1994 à des créations qui interrogent les dérèglements du monde, et en particulier le changement climatique. Il y a eu les *Chroniques du réchauffement* à partir de 2005, *l'Atlas de l'anthropocène* à partir de 2010, les *Borderline Investigations* depuis 2017, et enfin entre 2019 et 2024, et en partenariat avec La Villette, *Olympicorama*, une proposition de mise en jeu des jeux olympiques, soit quatre cycles de créations qui toutes circulent aux frontières des disciplines et jouent avec leur porosité.
- Chevalier des Arts et des Lettres et Lauréat de l'Aide à la création dramatique du Centre National du Théâtre, Frédéric Ferrer dirige depuis 2016 Le Vaisseau, fabrique artistique implantée au Centre de Réadaptation de Coubert où sont prises en charge les personnes hospitalisées afin de réduire les conséquences fonctionnelles, physiques, cognitives, psychologiques ou sociales de leur hospitalisation. L'accueil des artistes et les actions artistiques qui y sont développées avec les publics du centre et les habitants du territoire s'inscrivent dans la continuité de l'intérêt qu'il manifeste depuis ses débuts pour le travail artistique en lien avec la psychiatrie.

ANNE-CLAUDE AMBROISE-RENDU

hottello critiques de théâtre par véronique hotte

*Comment Nicole a tout fait péter,
conception et mise en scène Frédéric
Ferrer, recherche et écriture Clarice
Boyriven et Frédéric Ferrer, au Théâtre
du Rond-Point.*

Au fil du temps, les conférences spectacles de Frédéric Ferrer, géographe performer à la silhouette bondissante et la parole allègre perdurent et se renouvellent. Les ingrédients de base restent les mêmes : l'analyse documentée des dégâts provoqués sur la nature par l'anthropocène couplé avec un comique qui détourne joyeusement le langage technocratique et ramène les grands enjeux climatiques à des questions de bon sens et d'évidence salutaire. Mais leur forme est de plus en plus aboutie, explosive, pourrai-t-on dire, l'adjectif convient parfaitement à la dernière d'entre elles.

Le président de séance, membre du Conseil National du Débat Participatif, accueille le public dans la salle des fêtes de la petite commune d'Echapière. Une mine de lithium, la plus grande d'Europe devrait prochainement ouvrir sur son territoire et la population locale est invitée à s'informer sur les conséquences de cette installation. Dans ce territoire rural on trouve la forêt des Ponettes classée Natura 2000, une rivière la Piouffe, des villages et des GR, mais rien n'est inventé, même si les noms sont un peu déformés. Le projet EMILI mené par la multinationale Imerys, existe bel et bien, incluant l'ouverture d'une mine à Echassière dans l'Allier, et le débat organisé par le CNDP a effectivement eu lieu.

On sent le président très énervé, il est assisté par une technicienne chargée devant sa régie d'assurer l'intendance, régler le power point, enregistrer les débats, les filmer pour You tube. Madame la maire s'est faite excuser, la préfète aussi et une sous-préfète très pressée de quitter la salle fait les remerciements d'usage manifestement terrorisée par ce qui risque d'arriver. La société Yperes multinationale suédoise, a délégué une chargée de communication et l'ingénieur chargé de la station de déchargement du minerai est là. La première est rôdée à la langue de bois alors que le second est balourd. Le président tente de limiter les questions au thème de la séance: la fameuse station de déchargement. Peine perdue, le peuple des Nicole présent dans la salle prend la parole et ça dérape très vite.

Nicole Garreta est la plus acharnée, elle préside à la sauvegarde des tritons à crête. Une autre Nicole veut défendre son bout de jardin, un pêcheur, un paysagiste s'y mettent, une

marcheuse, une préposée au tourisme. Le président surnage entre des explications sur la filière des batteries électriques ou un rappel sur l'histoire du climat. Des moments grandioses avec un film d'horreur au temps du Carbonifère, une assistante qui prend sa régie pour une console électro, ou un faux duplex au cours duquel un ingénieur brésilien assure que tout est redevenu idyllique dans la région dévastée par l'effondrement du barrage de Brumadinho... Les acolytes de Frédéric Ferrer, que l'on a vus dans ses précédents spectacles, s'en donnent à cœur joie, changeant de tenues et de personnages à toute berzingue.

Un festival de pitreries judicieuses et désopilantes, à voir toutes affaires cessantes. Si vous êtes climato-sceptique, rien de tel que cette séance d'information pour remettre les pendules à l'heure et la terre à l'endroit.

Louis Juzot



froggy's delight
le site web qui frappe toujours 3 coups

Comment Nicole a tout pété

Théâtre du Rond-Point

Les spectateurs sont accueillis, dans la salle polyvalente d'Echapières dans l'Allier pour un des nombreux débats participatifs proposés par le CNDP (Conseil National du Débat Participatif) concernant le projet de mine : N.I.C.O.L.E

A travers un spectacle immersif où les comédiens changent de tenues et de personnages, évoluant entre la scène et le public "**Comment Nicole a tout pété**" est un farce jubilatoire qui, s'inspirant du dispositif créé il y a quelques années pour soi-disant plus de démocratie participative, dénonce un débat verrouillé d'avance qui n'est qu'une façon déguisée d'imposer un projet déjà acté.

Jouant tour à tour les cadres de la multinationale Ypèrés venus répondre aux questions pour rassurer la population et les habitants présents dans la salle (dont de nombreuses Nicole), les comédiens donnent au vrai-faux débat un rythme soutenu et ininterrompu.

Le spectacle de **Frédéric Ferrer**, emmené par une distribution épatante, illustre avec une argumentation détaillée s'inspirant d'un vrai projet de mine de lithium dans l'Allier, les dangers d'une telle entreprise et les répercussions sur le climat, la faune, les sols ou les habitants.

Le spectacle édifiant, aussi drôle qu'angoissant, est une piqûre de rappel salutaire. Une efficace et pertinente satire sur les dangers de tels projets sur le climat et l'écologie.

Nicolas Arnstam

VIVANT MAG

COMMENT NICOLE A TOUT PÉTÉ

Après une pause nécessaire, j'ai de nouveau eu l'envie de revoir du Ferrer et de le faire découvrir à mon compagnon. « Comment Nicole a tout pété » m'en a donné l'occasion dans un opus à la hauteur des précédents.

Après une longue série de presque seuls en scène (« Atlas de l'anthropocène »/ « Olympicorama –chroniqués), Frédéric Ferrer renoue avec des formes plus collectives, version « Bordeline investigations #1 et 2 » (chroniqués). « Comment Nicole a tout pété » en emprunte la structure jusqu'aux comédiens en passant par le sujet, résolument écologique et politique.

Dans « Comment Nicole a tout pété », nous assistons à une réunion publique de concertation autour de l'ouverture d'une mine de lithium. La première partie du spectacle donne à voir l'exposé des motifs autour de petits films d'animation promotionnels et qui fleurent bon le greenwashing. En seconde partie, les citoyens-comédiens, disséminés dans le public, interpellent les porteurs du projet et déconstruisent, par leurs questions, la mécanique bien huilée de la pseudo démocratie participative.

Ils sont sept sur scènes, sonorisés. Ils évoluent dans un environnement tech, comme il est de coutume chez Ferrer : à jardin, un pôle numérique ; au centre deux pupitres avec ordinateurs ; en fond de scène, un cyclo encadré de rideaux rouges pour suggérer la salle polyvalente rurale ; à cour enfin, une tringle pour les changements de costumes à vue.

Les comédiens endossent en effet une myriade de rôles. Ils excellent dans chacun d'entre eux, quelque soit la partie représentée. C'est drôle, intelligent et rigoureusement sourcé.

« Comment Nicole a tout pété » prouve, s'il en était encore besoin, que Frédéric Ferrer excelle, par le prisme du comique, dans la vulgarisation, de sujets éminemment politiques. J'aime ce travail engagé au service du collectif.

Catherine Wolff



« Comment Nicole a tout pété »

Débats autour d'une mine de lithium

Frédéric Ferrer poursuit son théâtre qui s'intéresse au climat et à son évolution, à la Terre et au vivant et à comment l'activité humaine les affecte durablement. Mêlant documentaire, réflexions à l'humour décapant et effets de mise en scène, ses pièces suscitent à la fois la réflexion et l'hilarité des spectateurs. Il s'intéresse cette fois au débat public (réel) à la Mairie d'Echassières lancé pour l'ouverture d'une mine de lithium dans l'Allier. Ce sera l'occasion d'entendre la responsable de la société Imerys à l'initiative du projet, le responsable local du projet et toutes sortes de « Nicole » (!) participant au débat. Les responsables du projet parlent « mine verte », croissance et emplois, les opposants, pollution de l'eau, importation de métaux de pays où l'on exploite le travail des enfants et atteintes à la biodiversité. Le débat, pour lequel la maire et le préfet trop occupés ne se sont pas déplacés, et que le responsable local voudrait réduire à la seule question du lieu où mettre la station de chargement du mica vers l'usine de conversion du lithium va largement dépasser ce sujet. Pourtant les responsables ont tout fait pour morceler les questions en multipliant les débats sur des micro-sujets à travers tout le territoire concerné. Les différentes « Nicole » vont poser les questions essentielles, s'interroger non seulement sur les conséquences négatives à court terme du projet et sur ce qu'il adviendra quand on en aura fini avec l'extraction mais aussi sur le projet de société qui sous-tend ce besoin croissant de lithium. Et si on choisissait plutôt la sobriété ? Cela ne semble pas être le cas puisque (l'histoire est entièrement vraie) le préfet de l'Allier a donné en septembre 2025 les autorisations environnementales pour l'exploitation de la mine avec la création de deux usines pilotes et une exploitation industrielle à partir de 2030 !

Sur un sujet qui pourrait sembler technique, et que, sérieux oblige, il illustre de graphiques et de schémas, Frédéric Ferrer entraîne les spectateurs, avec les comédiens et comédiennes qui l'accompagnent, dans un tourbillon où se mêlent réflexion, questionnements, indécision ou indignation, le tout dans un rire puissant et salutaire. Un cameraman court partout pour filmer les « Nicole » dispersées dans la salle, lesquelles courent aussi vers le plateau pour changer de vêtement et de personnage.

Le texte, souvent assez jouissif s'accompagne de vidéos extrêmement drôles, mais le rire n'y est jamais gratuit, comme la séquence où l'on suit le responsable du projet porté par la même société au Brésil, qui s'est terminé par une catastrophe écologique.

Il est filmé assis sur une chaise, sur fond vert censé être la forêt amazonienne, semblant ramer sur une rivière redevenue claire tandis qu'une assistante balade un moustique au bout d'un fil. Il boit un verre d'eau puisé dans la rivière tandis que s'affiche sa plaque tombale qui contredit la pureté annoncée de l'eau ! Pour répondre à une climato-sceptique, on part même au carbonifère avec des bestioles monstrueuses qui s'agitent !

On resterait encore longtemps avec eux à se demander s'il faudra un jour se lamenter sur la disparition du dernier triton à crête et sur le classement de l'espèce humaine comme espèce menacée d'extinction, mais l'urgence est très près de nous et il faut agir pour le type de société que nous voulons. Frédéric Ferrer nous y encourage !

Micheline Rousselet



CHOSSES VUES

COMMENT NICOLE A TOUT PÉTÉ DE FRÉDÉRIC FERRER.

Inspirée d'un vrai débat public qui se déroule depuis 2 ans, dans l'Allier, pour parler d'écologie et de climat ! Une troupe d'excellents acteurs sur scène et dans le public échantent sur les bienfaits ou non de l'ouverture d'une mine de lithium au milieu de la campagne. Une mise en scène de l'auteur rythmée par des vidéos et de la musique soutient ce débat percutant. Je ne me suis pas ennuyée une seconde en écoutant cet échange intelligent et drôle. Une pièce qui donne à réfléchir sur les enjeux de protéger la planète à n'importe quel prix; à découvrir au **théâtre du Rond-point, jusqu'au 7 février, du mardi au vendredi à 19h30, le samedi à 18h30 et le dimanche à 17h.**

Viviane de Boutiny



COMMENT NICOLE A TOUT PÉTÉ - Grand barnum climatique, petite secousse

📺 **FOUD'ART** - Une machine scénique XXL, une troupe survoltée, des fulgurances comiques... mais un spectacle qui "voit grand" au point d'écraser ce qu'il promet : du vertige, on repart surtout avec un constat un peu plat.

Un débat public qui part en vrille (et c'est le concept)

Frédéric Ferrer fabrique un faux débat participatif : micros, prises de parole, experts, opposants, habitants, élus, et même quelques espèces invitées au micro. Au centre : une mine de lithium, la transition écologique, et le grand théâtre de nos bonnes intentions.

Le dispositif alterne réunions et "plongées" dans l'histoire du climat — du temps long au temps court, du local au global. Sur le papier, c'est une idée redoutable : montrer comment nos décisions minuscules s'écrasent sur l'immensité du vivant.

Ce qui fonctionne : le plateau, l'énergie, la satire

Là, rien à dire : **l'équipe est électrique**. Ça court, ça change de peau, ça relance. Ferrer a ce talent précis : faire rire avec la langue administrative, les postures de pouvoir, la violence polie du "management responsable".

Certaines scènes sont franchement savoureuses - notamment quand le spectacle croque la figure corporate : la cheffe de projet, sûre d'elle, impeccable... et terrifiante de normalité. C'est drôle parce que c'est vrai. Et, pendant quelques instants, la satire devient une arme.

Et puis il y a des éclats plus précieux : quand le vivant cesse d'être un décor et redevient une fragilité - faune, flore, sol, eau. Là, on se réveille. Là, ça mord.

Ce qui coince : "tout ça pour ça"

Mais voilà : **ça en fait beaucoup**. Beaucoup de dispositif, beaucoup de monde, beaucoup d'images, beaucoup d'intentions. Et au bout d'un moment, le spectacle semble tourner autour d'une conclusion qu'on a déjà : ces débats participatifs peuvent être bruyants, dilués, et parfois... franchement inutiles.

C'est là que la frustration arrive. Parce que la pièce annonce une dystopie, une complexité, un trouble. Or on apprend finalement assez peu - et surtout, **on ne sent pas le choc**.

Le spectacle parle de l'extractivisme version "verte", de la transition qui déplace les dégâts... mais l'écriture, très orientée, simplifie parfois son adversaire. À force de vouloir être clair, ça devient un peu "pensée unique". Intéressant, oui. Déstabilisant ? Pas assez.

Le paradoxe Ferrer : l'humour qui éclaire... et l'empathie qui adoucit

Comparé à *Le Problème lapin* (déjanté, instructif, sans morale), *Nicole* paraît plus lourd. Plus démonstratif. Plus "grand format". Et ce grand format finit par lisser : **trop de bons sentiments** enlèvent de la profondeur à un sujet grave.

On rit, on suit, on admire parfois la machine. Mais on attend cette bascule - celle où le théâtre ne décrit plus le monde : il le fait vaciller. Et elle n'arrive pas tout à fait.

FOUD'ART

Une proposition ambitieuse, portée par une troupe au cordeau et des scènes très drôles. Mais une fresque qui confond parfois ampleur et impact : beaucoup d'énergie pour une secousse trop courte. On s'attendait à mieux. On ressort un peu déçu - et c'est rageant, parce que le sujet, lui, mérite un uppercut.

Frédéric Bonfils

RÉSEAUX SOCIAUX



axelprnc ...

Axel Prince

215 publications 2 447 followers 922 suivi(e)s

Création digitale

Spectacle vivant · Culture · Podcast

Créateur de contenu · Paris

Membres du collectif @influen.scene

CQLT? &... plus

linktr.ee/axelprince

Comment Nicole a tout pété

Frédéric Ferrer



Vu le 21 janvier au Théâtre du Rond Point

Une création d'une actualité brûlante avec une mise en scène audacieuse. Je l'avoue, le choix de nous plonger dans un débat public est un format avec lequel j'ai moins accroché, mais il sert à créer un espace où l'absurde et le réel se rencontrent. On passe de discussions concrètes sur les enjeux écologiques et politiques à des moments de folie mystérieuse, qui donnent au spectacle sa respiration et son humanité.

Au final, **Comment Nicole a tout pété** pose des questions essentielles : comment débattre en société quand des choix nous sont déjà imposés ? L'enjeu n'est donc pas la forme du spectacle, mais ce qu'il essaie de nous montrer. **Aujourd'hui, nous avons le choix entre la responsabilité écologique et la démesure capitaliste.**

AXEL c'est
PRINCE QUOI
le titre?

la terrasse

Publié le 25 janvier 2026 - N° 340

THÉÂTRE - CRITIQUE

« Comment Nicole a tout pété », farce écologiste de Frédéric Ferrer

Au Théâtre du Rond-Point, Frédéric Ferrer s'inspire du réel pour parodier un débat public ayant pour sujet de réflexion un projet de mine de lithium dans le centre de la France. Intitulée *Comment Nicole a tout pété*, cette farce écologiste se penche sur certains enjeux climatiques de notre présent, sans réussir à imposer les ressorts de sa mécanique comique.

En 2025, la CNDP (Commission Nationale du Débat Public) a fêté ses trente ans d'existence. Chargée d'organiser des séries de débats publics sur des projets ayant un impact significatif sur l'environnement ou l'aménagement du territoire, cette autorité (qui se déclare indépendante) a notamment organisé, du 11 mars au 31 juillet 2024, un processus de dialogue entre les populations concernées par l'exploitation d'une mine de lithium, à Échassières dans l'Allier, et les divers protagonistes liés à cette opération industrielle. C'est l'une de ces réunions que Frédéric Ferrer parodie dans *Comment Nicole a tout pété*. Pour qui a connaissance de ce projet reconnu « d'intérêt national majeur » par décret, le 7 juillet 2024, avant même l'achèvement du calendrier de concertations, les éléments fictifs de cette pièce révèlent d'emblée leurs doubles. Et c'est le but. Ici, la commune d'Echassières devient la commune d'Échapière, la société Imerys devient la société Ypérès... L'organisation de la démocratie participative, quant à elle, ne recourt à aucun masque. Elle affiche très clairement ses travers. En tête : langue de bois et diversions de tous ordres.

Lithium or not lithium

Le ton est celui d'une parodie ouvrant ponctuellement sur la farce, quelques fois sur l'absurde. La sous-préfète passe en coup de vent saluer ses administrés. Des représentants de la CNDP, aidés de documents projetés sur différents écrans, présentent le cadre de la réunion publique. Cette dernière a pour objet de débattre de la localisation de la station de chargement du minerai. À leurs côtés, des employés de la société Ypérès répondent aux questions des habitantes et habitants qui prennent la parole depuis le gradin. Tous ces personnages (typés à l'excès) ouvrent le champ à des questionnements qui dépassent de loin les horizons limités du divertissement qui se joue devant et parmi nous. Plutôt répétitifs, faits d'assez grosses ficelles, les ressorts humoristiques de *Comment Nicole a tout pété* font rire certains spectateurs, en laissent d'autres de marbre. Et puis, en fin de représentation, la dimension politique du spectacle s'affirme plus nettement, laissant tomber le voile d'une fiction qui n'en est pas vraiment une. Nous voilà enfin, mais un peu tardivement, sauvés de l'ennui.

Manuel Piolat Soleymat